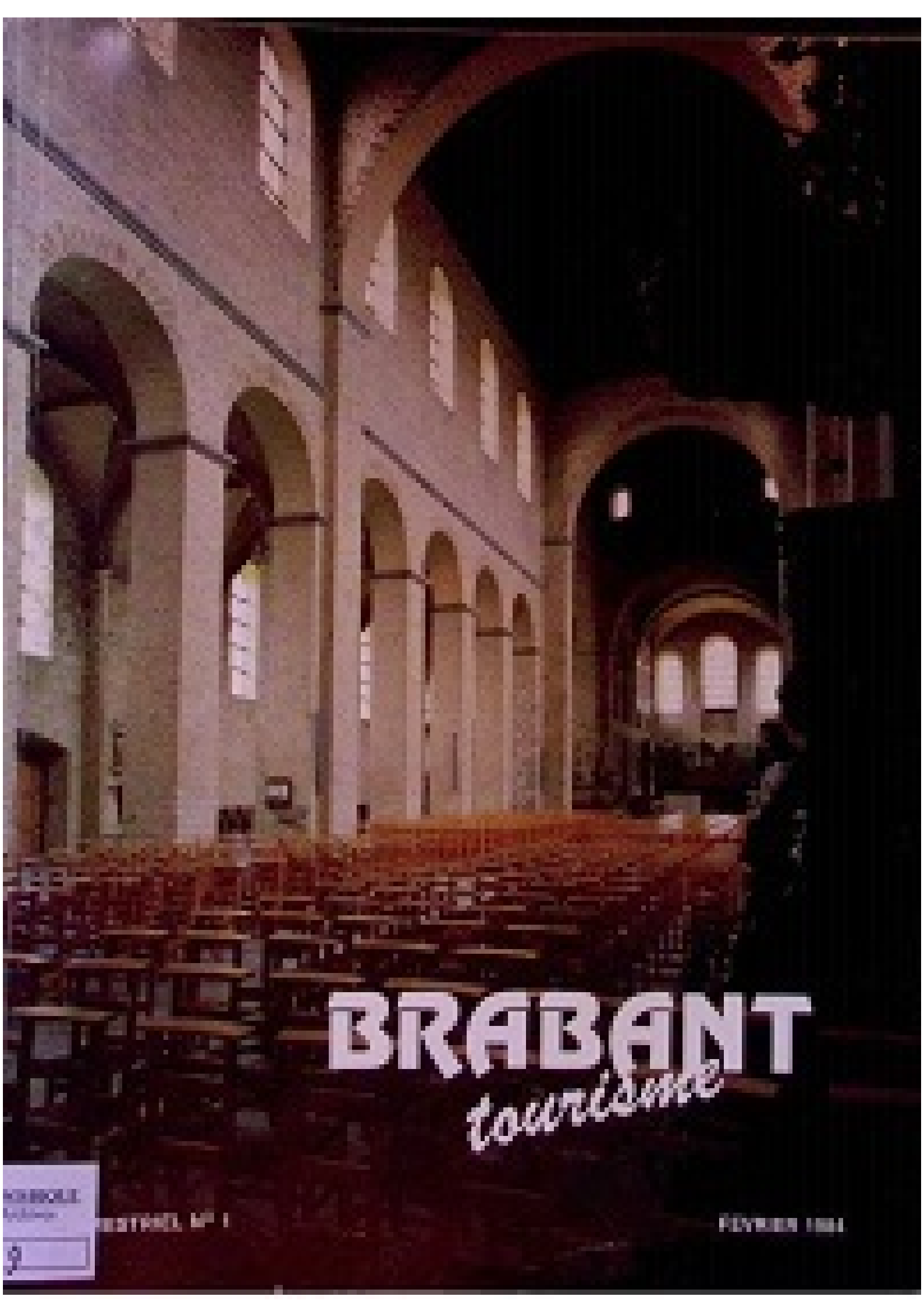


BRABANT
tourisme

TRIMESTRIEL N° 1 — FÉVRIER 1984

BRABANT tourisme

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Président : Francis De Hondt, député permanent

Vice-Présidents : Jacques Marchal et Claude Rotthier-Boels, députés permanents

Directeur : Gilbert Menne

Secrétaire : Alex Kouprianoff

Rédacteur en chef : Yves Boyen

Lay-out : Marc Schouppe

Assistante : Nadine Willems

Imprimerie : Van der Poorten s.a.

Prix du numéro : **80 F.**

Cotisation 1984 (6 numéros) : **400 F.**
Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél. : (02) 513 07 50

Télex : B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :
000-0385776-07

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles originaux.

Les membres qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de **700 F** au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

SOMMAIRE 1 - 1984

Editorial de **Francis De Hondt** 2

L'ancienne Abbaye de Villers, par **Yves Boyen** 3

Monuments et pierres commémoratives dans la Forêt de Soignes, par **Michel Maziers** 6

Les expositions universelles, par † **Jean-Jacques Gailliard** 16

Sainte Renelde de Saintes, par **Gérard Van Haeperen** 22

Les nombreux atouts de Diest, par **Joseph Delmelle** 32

Le 10e Anniversaire du Théâtre de l'Atelier Rue Sainte-Anne, par **Roger Deldime** 40

Histoire sommaire de l'Abbaye d'Affligem et du fromage abbatial, par **Jaak De Smedt** 50

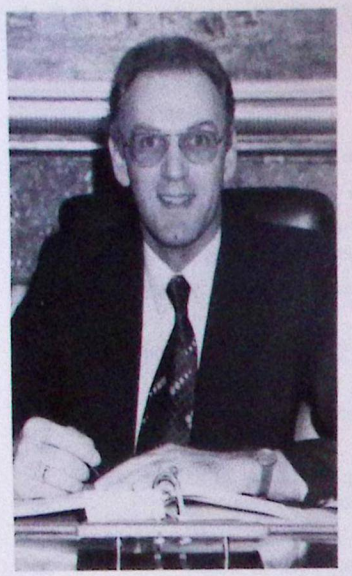
Avis et Echos recueillis et présentés par **G.M., F.W. et Y.B.** 53

Les manifestations touristiques Couverture 3

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE : Editorial : Alex Kouprianoff ; Ancienne Abbaye de Villers : Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant et Roland Caussin ; Monuments et pierres commémoratives dans la Forêt de Soignes : Roland Caussin ; les expositions universelles : documents aimablement prêtés par Mme Jean-Jacques Gailliard ; Sainte Renelde de Saintes : ACTA et documents aimablement mis à notre disposition par l'auteur ; Les nombreux atouts de Diest : Archives de la ville de Diest, Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, Willy et Roland Caussin, C.G.T. - De Meyer et A.C.L. ; 10e Anniversaire du Théâtre de l'Atelier Rue Sainte-Anne : John Vink, Alain Verreyken et Viviane Bolland, affiche de Richez ; Histoire sommaire de l'Abbaye d'Affligem et du fromage abbatial : documents de l'auteur ; Avis et Echos : Roland Caussin, Gilbert Menne et Airprint.

Au recto de notre couverture : la Collégiale Sainte-Gertrude, à Nivelles, est, tant du point de vue architectural qu'archéologique, le monument le plus important du Brabant wallon. De style romanrhénan, elle fut construite, en plusieurs phases, à partir de la première moitié du XIe siècle. Son puissant avant-corps occidental ou «westbau» est peut-être le plus beau d'Europe. Il vient d'être entièrement restauré. Quant à l'intérieur du sanctuaire, il impressionne par ses dimensions (102 m. de long) ainsi que par la pureté et l'austérité de ses lignes (Photo : P.F. Merckx).

Au verso de notre couverture : l'Eglise Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, à Bruxelles, est, sans contredit, l'un des plus grandioses monuments baroques de Belgique. Sa façade est tout à fait remarquable et plus particulièrement sa partie centrale avec un rez-de-chaussée à pilastres ioniques, un étage à colonnes composites et un important pignon à pilastres, volutes et fronton triangulaire encadré de deux torchères (Photo : P.F. Merckx).



EDITORIAL

par Francis DE HONDT
Député permanent

Président de la Fédération Touristique du Brabant pour la Communauté Française.

Au moment même de prendre en charge les fonctions particulièrement importantes de Président de la Fédération Touristique du Brabant pour la Communauté Française, je me rends compte que, malgré les temps difficiles que nous connaissons, principalement en Europe, le Tourisme intra-muros est un secteur en développement. La dévaluation de fait de notre monnaie, les restrictions des budgets familiaux consacrés aux vacances et l'augmentation générale des tarifs des transports incitent, en effet, davantage de Belges à passer week-ends et vacances dans le pays. D'autre part, la politique des prix menée dans le secteur Horeca a eu pour conséquence de rendre les prix comparables, voire compétitifs avec ceux pratiqués par nos voisins. Il est certain, dès lors, que la tendance constatée, en 1982 et 83, de diminution progressive du déficit de la balance des paiements dans le secteur du tourisme, devrait se poursuivre en 1984.

Dans cette conjoncture, le Brabant n'est-il pas la province la mieux placée pour jouer un rôle capital dans le développement du tourisme d'un jour.

La richesse de son patrimoine architectural et artistique et l'attrait de son chef-lieu, Bruxelles, capitale de notre pays, n'ont d'égal que la grande variété de ses paysages tantôt agricoles, forestiers ou champêtres. Le tourisme individuel ou de groupe trouvent ainsi en Brabant ample matière à divertissement. Grâce à une campagne de promotion efficace auprès des agences de voyages et des autocaristes, les visites d'un jour connaissent actuellement une moyenne mensuelle de 900 visites guidées.

Nous voulons, par ailleurs, continuer à porter un effort prioritaire au développement des circuits balisés pour automobiles, cavaliers et promeneurs et nous comptons promouvoir le tourisme cycliste en veillant à susciter des initiatives en vue de développer les équipements du secteur «auberges de jeunesse» et «terrains de camping».

Du côté des grandes réalisations, 1984 est une année en laquelle nous fondons tous nos espoirs pour voir enfin se concrétiser le projet de mise en valeur du site des Ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville ainsi que l'aménagement, en zone touristique, de l'ancien circuit automobile de Nivelles. La Communauté Française attribuera, nous l'espérons, au Brabant Wallon, les crédits indispensables à ces réalisations.

Quant à Bruxelles et sa région, qui accueille à elle seule près de la moitié des nuitées des touristes étrangers en Belgique, nous constatons que le tourisme dit «d'affaires» y est en nette progression et que les événements culturels ainsi que les congrès attirent chaque année davantage de visiteurs. Nous entendons, dans les limites de nos attributions, donner à Bruxelles davantage de moyens pour lui permettre de continuer à remplir, dans l'intérêt de notre province et du pays tout entier, son rôle de dépositaire d'un patrimoine historique, culturel, architectural et folklorique que bien des régions capitales lui envient.

Conscient de la nécessité de poursuivre et d'intensifier les efforts déployés par notre prédécesseur, M. COURTOY, pour que Bruxelles et le Brabant Wallon connaissent, au sein de la Communauté Française de notre pays, un développement harmonieux, nous entreprenons notre tâche, entouré d'un personnel compétent et dévoué, en étroite collaboration avec les autres organismes également actifs en Brabant dans le secteur du tourisme.

Tous les chemins mènent à ...

L'ancienne Abbaye de Villers

par Yves BOYEN

L'abbaye cistercienne de Villers-la-Ville, dont le plan fut dressé en s'inspirant du modèle de la maison-mère de Cîteaux, fut fondée sous l'impulsion de saint Bernard, abbé de Clairvaux, en 1146, par une petite colonie composée de douze moines et de cinq frères convers, placés sous la direction spirituelle de l'abbé Laurent.

Ces religieux s'installèrent d'abord sur une hauteur dominant la vallée de la Thyle, à proximité de la fontaine du Goddiarch. Ce serait saint Bernard en personne, qui, à l'occasion d'une visite rendue, en janvier 1147, à la nouvelle communauté, aurait conseillé aux moines de s'établir sur les bords mêmes de la rivière. Le monastère était né et allait se développer très rapidement.

A cet égard, la première moitié du XIIIe siècle témoigna éloquemment de l'esprit d'entreprise des abbés de Villers. C'est de cette période que datent la majestueuse église abbatiale et l'impressionnante brasserie.

L'abbaye connut, par la suite, des fortunes diverses. Au faste dispendieux de ceux qui présidèrent à ses destinées durant la seconde moitié

L'Abbaye de Villers (gravure extraite de Sanderus: Chorographia Sacra Brabantiae, édition 1726).

du XVe siècle succédèrent, un siècle plus tard, les désolations consécutives aux guerres de religion. Après un XVIIe siècle troublé par la rivalité entre les grands de l'Occident, l'abbaye connut, au XVIIIe siècle, une dernière période de prospérité. Dévastée, en partie, en 1794, lors du second passage sur notre territoire des révolutionnaires français, puis supprimée par la loi du 15 fructidor de l'an IX, l'abbaye fut vendue le 7 thermidor de l'an V (25 juillet 1797) et progressivement démantelée par l'acquéreur, un dénommé La Terrade, avant d'être pillée, en 1814, par des vandales.

L'ancienne abbaye fut ensuite livrée au caprice des intempéries et à la voracité des plantes parasitaires qui auraient sans doute achevé leur œuvre de destruction si l'Etat n'avait acquis les vestiges, en 1893, et n'avait pris des mesures de consolidation et de restauration partielle de ce qui n'était déjà plus que des ruines. Signalons encore que la gestion des ruines fut confiée, de 1932 à 1982, au Royal Touring Club de Belgique, ce qui permit, entre autres, la réglementation des visites. Au cours de cette dernière période, les vestiges de ce qui fut l'une des plus puissantes abbayes de Belgique connurent de nouveaux déboires. Citons, pour mémoire, l'incendie de l'Hôtel des Ruines en 1953, aujourd'hui entièrement restauré et converti en restaurant, puis la crue subite de la Thyle, en 1962, provoquant l'inondation des parties basses du domaine sans parler des dégâts toujours plus importants provoqués par la prolifération des graminées, de la végétation folle et surtout du lierre. Face à cette situation alarmante et à l'initiative de la Province de Brabant, l'Etat se chargea, en 1967, des travaux de première nécessité (consolidation et restauration partielle des ruines) mais le site n'en est pas sauvé pour autant, loin s'en faut.

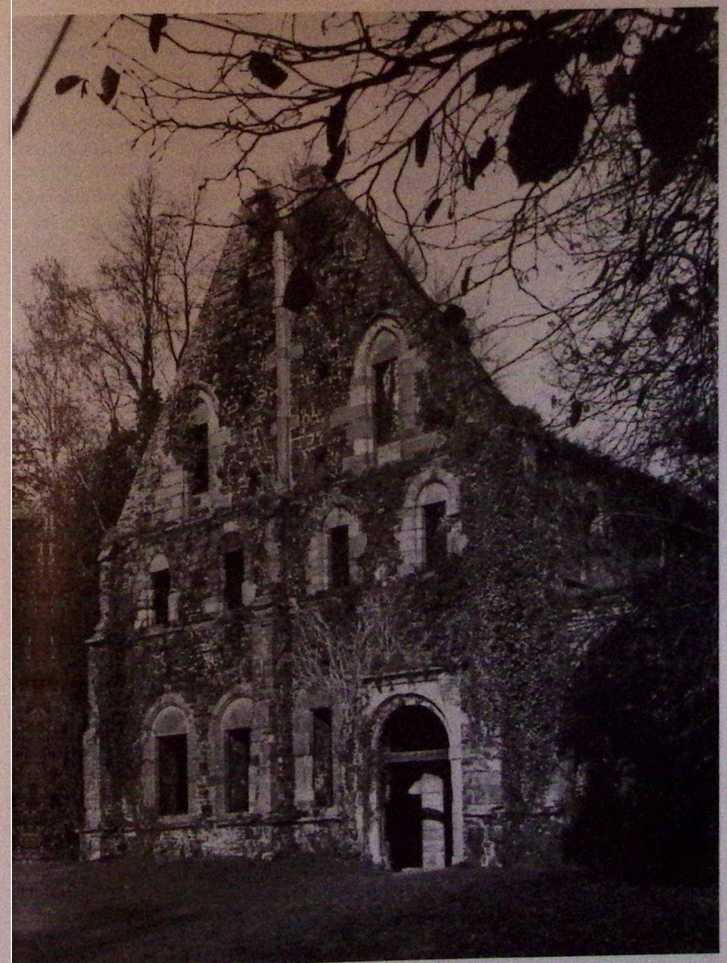
Pour clore ce bref survol historique, signalons que depuis l'année dernière (1983) la gestion des ruines est assurée conjointement par la Province de Brabant et la commune de Villers-la-Ville, avec comme première mesure transitoire, une modification dans l'horaire des visites (voir plus loin).

Dans leur état actuel et en dépit des graves mutilations subies au fil des ans, les vestiges de l'abbaye de Villers forment un ensemble unique en Europe, tant par la beauté des diverses constructions où sont dignement représentés tous les styles qui firent florès dans nos régions du XIIe au XVIIIe siècle que par la variété des ornements architecturaux encore visibles. Parmi les constructions les mieux conservées, relevons, en premier lieu, l'église abbatiale qui étonne par ses dimensions (91 mètres de long, 41 mètres de large à hauteur du transept, les voûtes ou du moins ce qu'il en reste s'élevant, pour leur part, à 23 mètres). On admirera plus particulièrement la nef majestueuse

Ruines de l'Abbaye de Villers: le cloître, d'origine romane, mais profondément remanié par la suite. A l'arrière-plan: le réfectoire aux dimensions impressionnantes (32 m. de long sur 14 m. de large).

aux puissantes colonnes cylindriques, ainsi que le transept admirablement découpé et le chœur, ces derniers constituant le premier exemple connu de l'application du style ogival dans nos régions. D'autres édifices conventuels méritent qu'on s'y attarde, notamment, la brasserie (58 mètres de long sur 10 mètres de large) de style roman, le réfectoire des moines (32 mètres de long sur 14 mètres de large) de style romano-ogival, le cloître, d'origine romane, mais profondément remanié par la suite avec prédominance du style ogival rayonnant, le chauffoir (9 m sur 12) à l'admirable voûte d'arêtes, et sa cheminée monumentale, la cuisine qui a gardé son conduit d'évacuation des eaux dans la Thyle ainsi que les restes d'une énorme cheminée d'aération, etc...

Pour plus de détails sur ces magnifiques vestiges, nous conseillons vivement à nos lecteurs de se procurer le **"Guide général des Ruines de l'Abbaye de Villers", par Roger Masson,** secrétaire du Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Villers-la-Ville. Ce petit livre, d'une présentation très soignée, est vendu en nos bureaux (61, rue du Marché-aux-Herbes, 2ème étage, à 1000 Bruxelles) au prix de 100 Fr (116 Fr en cas d'expédition par la poste).



Ruines de l'Abbaye de Villers: la brasserie est une remarquable et vaste construction, de style roman (longueur: 38 mètres; largeur: 10 mètres).

Jours et heures d'ouverture pour l'année 1984

Du 1er janvier au 15 mars: les dimanches et jours fériés, de 12 à 16 h.
Du 16 mars au 30 avril: les samedis et dimanches, de 10 à 18 h.
Du 1er mai au 31 août: tous les jours, de 10 à 20 h.
Du 1er au 30 septembre: tous les jours, de 10 à 18 h.
Du 1er octobre au 31 décembre: les dimanches et jours fériés, de 12 à 16 h.

Droits d'entrée

Le droit général d'entrée est fixé à 50 Fr par personne.
Ce droit est ramené à 30 Fr par personne pour les catégories ci-après:

1. groupes scolaires.
2. voyages groupés organisés par les chemins de fer ou par les agences de voyages.
3. Membres du Royal Touring Club de Belgique, de Touring-Secours, du Royal Automobile Club de Belgique, du Royal Motor Union, du Vlaamse Toeristenbond, de la Fédération Touristique du Brabant et de la Toeristische Federatie van Brabant.
4. Pour les parents accompagnés d'au moins trois enfants, ainsi que pour ces enfants.
5. Membres du Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville.

A pied (via la ligne de chemin de fer Ottignies-Charleroi), à cheval (en suivant les sentiers équestres), en voiture ou en bicyclette (Villers-la-Ville est située à la jonction de deux de nos circuits touristiques: la Route Vagabonde et la Route du Roman Païs), à vous de choisir votre moyen de transport pour découvrir ou redécouvrir l'un des sites abbatiaux figurant parmi les plus prestigieux de tout l'Occident.

Monuments et pierres commémoratives dans la Forêt de Soignes

par Michel MAZIERS

Promeneur sylvestre plus ou moins assidu et plus ou moins distrait, n'as-tu jamais remarqué la présence, dans la forêt de Soignes, de monuments généralement composés de matériaux bruts, aux contours souvent informes, d'allure plus ou moins "préhistoriques"?

Si oui, ils t'auront sans doute intrigué car il est rare qu'ils révèlent eux-mêmes le motif de leur présence insolite en un tel lieu. Si non, eh bien, il n'est jamais trop tard pour bien faire, c'est-à-dire pour chausser tes godillots et pour partir à leur recherche, armé de cet article, d'une bonne carte et ... de beaucoup de persévérance car certains d'entre eux ne sont vraiment pas faciles à dénicher!

Les pierres tombales de Groenendaal

Sur les cartes de la forêt de Soignes vieilles de vingt ans et plus, on trouve mention de pierres tombales dans le vallon des Puits (Puttendelle). Elles y avaient été découvertes à la fin du XIXe siècle et avaient servi de couvercles à des réservoirs d'eau. Inutile de les y chercher à présent: elles ont été transférées devant la *Station de Recherches des Eaux et Forêts* à Groenendaal même.

L'écriture et la décoration de ces fragments, au demeurant bien modestes, ont permis de les dater dès leur découverte de la fin du XVe siècle. On a pu ensuite identifier avec

Groenendaal (Hoeilaart): fragment de pierre tombale.

certitude le nom d'un personnage, qui fut prieur à Groenendaal de 1467 à 1483, Thomas MOONINCX, ce qui confirme cette datation.

Ces pierres tombales devaient se trouver dans l'église, dont il ne reste plus à présent que la base des murs et qui a été transformée en une sorte de hangar qui n'évoque vraiment plus son passé religieux! La gestion du monastère étant entièrement indépendante de celle de la forêt, ce n'est qu'à fin du XVIIIe siècle que, suite à la suppression de celui-ci, décidée par JOSEPH II et confirmée par les autorités révolutionnaires françaises, ces pierres se retrouvèrent dans la partie domaniale de la forêt, à laquelle elles n'étaient évidemment pas originellement destinées.

Le cas tout à fait exceptionnel mis à part, ce n'est que depuis le début du XXe siècle que la forêt de Soignes s'est peuplée de monuments destinés à commémorer l'un ou l'autre personnage ou événement jugé notable (1).

Le septante-cinquième anniversaire de l'indépendance belge

L'exemple vint de l'*Administration des Eaux et Forêts*, qui décida de planter en 1905 des bouquets d'arbres dans les principales forêts du pays. Composés en principe de douze arbres de la même essence, ils pouvaient également être formés de sept arbres d'une variété et de cinq d'une autre: c'était le nombre d'années écoulées depuis la révolution belge de 1830 que les gestionnaires forestiers souhaitaient célébrer de cette manière originale.

En forêt de Soignes, la plantation de ces bouquets jubilaires fut accompagnée, et parfois même remplacée, par la pose de pierres rectangulaires en divers endroits de la forêt. Sur la face principale de ces pierres dressées figure l'inscription "Jubilé 1905" dans une sorte de cartouche aux bords ondulés.

Les Eaux et Forêts inaugurèrent ainsi une série de monuments d'inspiration patriotique (2).

Grasdelle: pierre commémorative du 75e anniversaire de l'Indépendance nationale, marquée «Jubilé 1905».

Les forestiers morts pour la patrie

Un grand portique composé de deux montants verticaux et d'un linteau monolithes et entouré de onze petits menhirs portant chacun le nom d'un agent forestier tombé au cours de la première guerre mondiale: ce "cromlech", comme disent les archéologues, n'a donc rien de préhistorique. Ce monument fut inauguré le 30 mai 1920 dans la partie inférieure du Grasdelle, non loin de l'avenue du Haras.

C'est pour évoquer les premières populations de nos forêts, dont les vestiges avaient été découverts à Boitsfort, Rhode-Saint-Genèse et Linkebeek vers 1900 que le peintre Richard VIANDIER avait conçu ce mémorial en poudingue de Wéris.

Celui-ci ne concerne d'ailleurs pas directement la forêt de Soignes puisqu'aucune des victimes n'y exerçait ses fonctions. L'emplacement fut choisi essentiellement pour rendre hommage à la plus prestigieuse forêt de Belgique (3).

Grasdelle: monument aux forestiers.

Grasdelle: pierre commémorative du centenaire de notre Indépendance, marquée «1830-1930».

Le centenaire de l'indépendance belge

L'opération effectuée à l'occasion du septante-cinquième anniversaire de l'indépendance belge fut rééditée par *l'Administration des Eaux et Forêts* en 1930, mais uniquement en Brabant. Une seule pierre, du même type que celles de 1905, mais avec l'inscription "1830-1930", fut placée en forêt de Soignes, dans le Grasdelle également, non loin du monument aux forestiers. Elle fut entourée de dix tilleuls en 1931 (4).

Un autre monument commémorant le centenaire de la révolution de 1830 fut placé par la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes* en pleine forêt, entre la drève du Relais des Dames et le chemin de Diependelle, à proximité de la chaussée de Wavre. Cet endroit avait été choisi parce que c'était là, paraît-il, qu'avaient bivouaqué en septembre 1830 les volontaires venus de province à l'aide des Bruxellois insurgés contre les troupes néerlandaises. On l'appelle d'ailleurs pour cette raison le "canton des Patriotes".

Composé d'un bloc de pierre brute offert par *l'Administration des Eaux et Forêts* et d'une plaque de bronze

Près de Trois-Fontaines: monument commémorant le centenaire de la révolution de 1830. Ce monument fut placé par la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.

…fferte par les usines *Cockerill*, ce …onument fut inauguré le 23 novem…re 1930 (5).

Les évadés de Ter Blok

Notre-Dame-de-Bonne-Odeur, bor…ant la piste cavalière qui longe en c…et endroit le "ring" de Bruxelles, se t…ouve un muret de briques sur lequel …st apposée une plaque verte bilin…ue. Tous deux ont été offerts le 8 …illet 1951 par *l'Union Nationale des …vadés de Guerre* et par la commune d…'Overijse, où est situé ce petit mo…ument, pour rendre hommage à l'ex…loit réalisé, le 5 juillet 1941, par Mi…hel DONNET et Léon DIVOY.

…ans la nuit, ceux-ci avaient survolé … forêt de Soignes à destination de l'…ngleterre à bord d'un biplan SV 4 …, qui était resté caché dans un han…e situé dans le parc du château de …r Blok. Ils emportaient avec eux de n…ombreux documents relatifs notam…ent au camouflage de l'aérodrome m…ilitaire d'Evere.

…e 13 juin 1975, un vol commémoratif fu… organisé à partir de Coxyde avec l… même avion, qui transportait cette fo…is des cartes postales vendues en …ngleterre au profit des rescapés de t… *Royal Air Force*.

C'est le dernier monument d'inspira…ion patriotique planté dans la forêt o… à ses abords immédiats (6).

…lexandre Dubois

…vec ce menhir situé dans la prairie d… l'arboretum de Groenendaal s… ouvre une deuxième filière: celle …es monuments célébrant un person…nage dont l'action a contribué à re…odeler le visage de la forêt.

…lexandre DUBOIS (1843-1908) por…ait un nom vraiment prédestiné pour …evenir le premier responsable des *Eaux et Forêts* portant le titre de Di…cteur Général! Il joua un rôle de p…emier plan dans la modification du …ode d'exploitation de la forêt de S…ignes qui prit cours à la fin du XIXe siècle: depuis cette époque, …x coupes rases sur de grandes sur…ces furent progressivement substi…uées les coupes par bouquets, tan-

Notre-Dame-de-Bonne-Odeur (Overijse): monument aux évadés de Ter Blok.

Groenendaal (Hoeilaart): monument à la mémoire d'Alexandre Dubois.

dis que l'âge d'exploitation des hêtres était porté de cent à deux cents ans.
Alexandre DUBOIS contribua également à l'aménagement de l'arboretum systématique de Groenendaal à partir de 1897 ainsi qu'à celui de l'arboretum géographique de Tervuren à partir de 1902 (7).

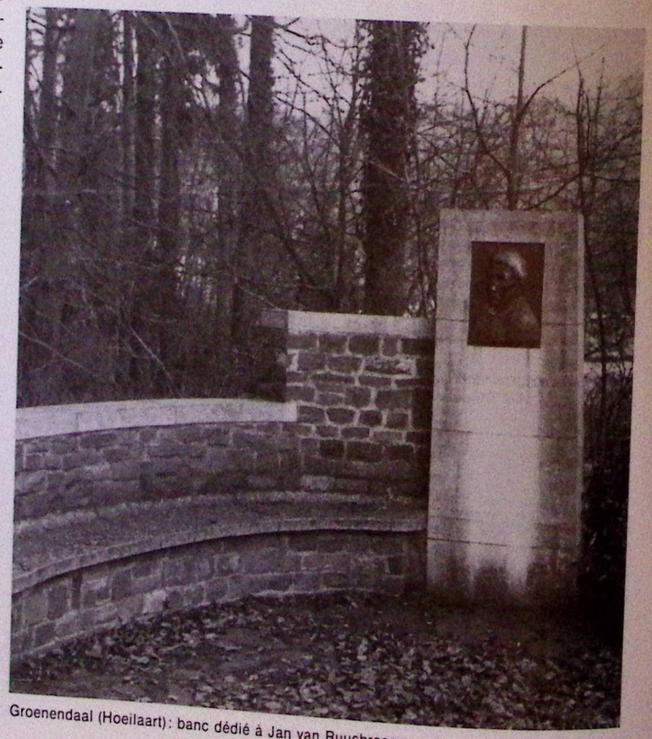
Le Sylvain

Près du chemin des Etangs et de la drève des Deux-Barrières, non loin de Rouge-Cloître, se trouve la source du Sylvain. Le nom du dieu antique protecteur des forêts avait été attribué au peintre René STEVENS (1858-1937), fondateur et premier secrétaire général de la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, ceci pour célébrer son action déterminante dans la protection de la forêt.
Cet hommage fut renouvelé par l'édification d'un monument inauguré en son honneur le 19 juillet 1936 auprès de cette source. Elevé d'après les plans de l'architecte-paysagiste Jules BUYSSENS, ce mur de grès rouge fut orné du portrait en bronze de l'artiste, modelé par le sculpteur Godefroid DE VREESE (8).

Près de Rouge-Cloître: monument du «Sylvain» René Stevens.

Jan van Ruusbroec

Au coin de l'avenue Dubois et de la drève de Longue-Queue, on est au coeur de l'ancien domaine de Groenendaal. Il était donc logique que ce soit à cet endroit que soit implanté un monument à la gloire de Jan van RUUSBROEC (1293-1381).
Ce grand mystique flamand fut, en effet, l'un des fondateurs du prieuré qui y fut créé en 1343 et dont il fut le premier prieur. Son rayonnement spirituel fut tel qu'il fut béatifié par le pape Pie X, le 9 novembre 1908.
Il avait introduit sa langue maternelle dans la littérature religieuse, aussi le Vlaamse Toeristenbond voulut-il lui rendre hommage. Il le fit de manière originale: un banc de pierre, dessiné par l'architecte bruxellois Daniel PEREMANS et orné d'un médaillon de bronze dû au sculpteur, également bruxellois, Georges VAN DE VOOR-


Groenendaal (Hoeilaart): banc dédié à Jan van Ruusbroec.

L... Ce monument fut inauguré le 17 ...ni 1953 (9).

...enry Carton de Wiart

...ant célébré son premier secrétaire ...néral en la personne de René STE...ENS, la *Ligue des Amis de la Forêt ...Soignes* ne pouvait manquer d'ho...er aussi celui qui fut son prési...nt de 1914 à sa mort: le comte ...mry CARTON de WIART (1869-...51).
...cteur en droit, homme d'Etat, pion...r de la démocratie chrétienne, ro...ancier, académicien, celui-ci trouva ... temps de consacrer une part de ...n activité pléthorique à la forêt de ...oignes.
...'est face au chemin des Expérien...s, non loin de la drève des Eclair...s que fut inaugurée, le 17 octobre ...54, une stèle de pierre brute por...nt son nom (10).

...ugo van der Goes

...etiré à Rouge-Cloître comme frère ...nvers en 1476, ce célèbre peintre ...amand (vers 1420 ou 1440 - 1482) y ...mposa quelques-unes de ses toi... les plus célèbres, telles que ...doration des bergers ou la Dormi...n de la Vierge. Il y mourut, frappé ... démence.
... plaque fut apposée en 1962 par ...association *Les prieurés de Val...uchesse et de Rouge-Cloître* sur le ...r du restaurant, ancien quartier du ...ieur. Elle reproduit le texte de son ...itaphe, aujourd'hui disparue, tel ...e l'avait noté au début du XVIIe ...ècle Franciscus Sweertius et qu'on ...it traduire ainsi: "Ici repose en ...rre le peintre Hugo VAN DER ...OES. L'art est dans la désolation, ... il ne lui connaissait pas d'égal. Il ...cut au temps de Charles le Téméire. Il devint moine en ce lieu, pour ... plus grande gloire de Dieu" (11).

...roix

...e troisième catégorie de monu...ents commémoratifs apparaît ...près la première guerre mondiale: ...s sont des croix, toutes conçues sur le même modèle. Elles rappellent le souvenir de personnes victimes d'accidents mortels en forêt, exprimant le désarroi des familles devant la perte d'un être cher.
La plus ancienne a été plantée à proximité de l'étang du Fer à Cheval pour évoquer la mort de François 't KINT de ROODENBEKE, le 10 juillet 1921. Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles, celui-ci se promenait à vélo avec deux de ses huit enfants lorsque, frappé sans doute d'une insolation, il tomba et heurta un arbre. Transporté en auto dans une clinique bruxelloise par des passants, il y décéda le lendemain (12).
Une autre croix se trouve au coin de l'avenue de Lorraine et de la drève des Deux-Triages, en souvenir de la baronne Ghislaine de ROSEE, décédée à cet endroit le 19 avril 1923. L'automobile dans laquelle se trouvait cette jeune fille de vingt-trois ans avait heurté un arbre et s'était retournée dans le fossé suite à l'éclatement du pneu d'une des roues arrière (13).

Près de l'avenue des Eclaircies: monument dédié au comte Henry Carton de Wiart.

Une troisième croix, située le long du "ring" à Notre-Dame-de-Bonne-Odeur, est dédiée à la comtesse Diane de BORCHGRAVE d'ALTENA, qui mourut là le 5 avril 1940, également dans un accident de voiture, mais cette fois à la suite d'un dérapage. La victime allait avoir dix-sept ans (14).

Et enfin, une quatrième croix, le long du chemin du Pivert, rappelle l'accident de roulage mortel survenu au notaire Etienne BOSSAERT le 31 mai 1967 à l'âge de quarante-cinq ans (15).

L'arboretum géographique

Curieusement, à part le mémorial d'Alexandre DUBOIS, il n'y a qu'un seul monument qui évoque l'évolution de l'aménagement forestier. Encore ne concerne-t-il même pas la forêt proprement dite !

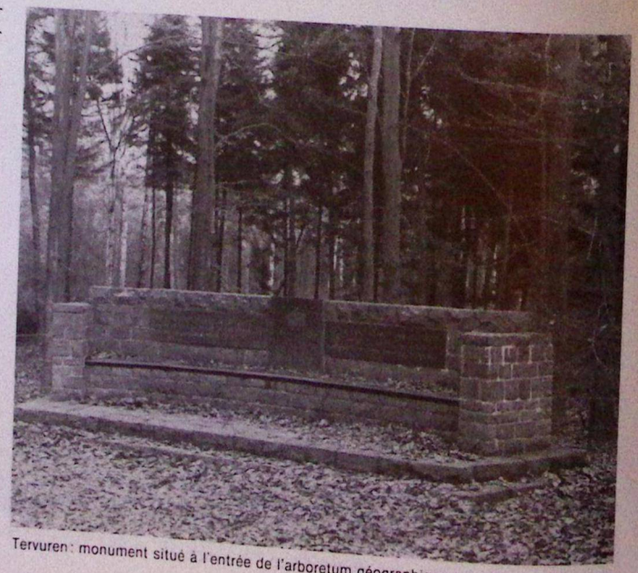
C'est celui qui se trouve à l'entrée de l'arboretum géographique de Tervuren, drève de la Plaine, face à la drève du Woudmeester. Edifié en 1953, ce mur de pierre monumental célèbre le cinquantième anniversaire de la donation à l'Etat belge par Léopold II d'une série de domaines, parmi lesquels se trouvaient d'anciennes parcelles de la forêt de Soignes achetées par son père à la *Société Générale* et défrichées ultérieurement.

C'est également à l'initiative du roi et d'Alexandre DUBOIS qu'y fut créé en 1902 par Charles BOMMER, conservateur du *Jardin Botanique* à Bruxelles, un arboretum réputé dans le monde entier. Réparties en fonction de leur localisation géographique et de leur altitude, plus de trois cent cinquante essences différentes illustrent la flore forestière des climats tempérés (16).

Le hêtre Visart

Situé au carrefour des chemins du Beau Chêne et du Beau Hêtre, cet arbre datant de la fin du XVIIe siècle comptait parmi les plus beaux de la forêt. Il s'effondra en travers d'un chemin dans la nuit du 14 au 15 novembre 1969, quelques jours après

Etang du Fer à Cheval : croix à la mémoire de François 't Kint de Roodenbeke.



Tervuren : monument situé à l'entrée de l'arboretum géographique.

qu[illegible] des vents violents l'aient vraisem[illegible]blablement ébranlé.

Son nom lui avait été donné le 15 juin 18[illegible], lors d'une promenade de la *Société Centrale Forestière*, qui voulut honorer ainsi son président, le comte Amédée VISART de BOCARMÉ, lequel était en même temps président du *Conseil Supérieur des Forêts*.

Un [illegible]bdicule de bois fut édifié en 1970 par *l'Administration des Eaux et Forêts* pour protéger la souche de cet arbre et en faciliter l'étude aux spécialistes. Cet abri - ou plutôt ce qu'il protège - constitue donc une sorte de monument à la gloire des arbres remarquables (17).

D[illegible]autres pierres encore...

A[illegible] carrefour de *l'Etoile à sept branches (Zevenster)* à Tervuren se trouve [illegible]e sorte de grande tarte en pierre, [illegible]coupée en trois quartiers. Découverts fortuitement par un agriculteur [illegible]Duisbourg en 1883, ils furent ensuite transportés dans le parc de Tervuren. On voulut y voir successivement [illegible] dolmen, une "pierre-qui-tourne" et [illegible] aérolithe qui se serait brisé au [illegible]ntact du sol !

[illegible] l'on en juge par les multiples destinations attribuées à ces blocs de [illegible]ès siliceux, quelles sornettes ne [illegible]anquera-t-on pas de colporter d'ici [illegible]u sur la grosse pierre déposée de[illegible]uis quelques années près de l'en[illegible]ée de l'arboretum de Tervuren ? [illegible]imagination est la plus belle qualité de l'homme, puisqu'elle est à la [illegible]ource de toute invention ; elle est [illegible]ussi la pire quand elle ne s'appuie [illegible] sur des données précises et raisonnablement sûres.

[illegible]s pierres erratiques constituent donc des monuments démontrant [illegible] l'absurde la nécessité de la critique historique ! (18).

[illegible]es cas aberrants mis à part, on trouve donc dans la forêt de Soignes une bonne vingtaine de pierres dont la majorité se voudrait d'allure "druidique". Pourquoi cette avalanche en une soixantaine d'années ?

[illegible]a forêt ne fut pas toujours telle que nous la connaissons à présent. [illegible]usqu'au XIXe siècle, on ne s'y promenait guère, sinon sur les lisières, et encore : les bêtes sauvages et surtout les malandrins y maintenaient une insécurité quasi permanente. Les routes qui la traversaient étaient elles-mêmes peu sûres, au point qu'il fut même question, en 1825, d'en défricher les abords sur quarante mètres de large pour décourager les guet-apens !

Mais l'augmentation du temps de loisir d'un nombre croissant de personnes et la multiplication des moyens de communication transfigurèrent la forêt. Dès le XVIIIe siècle avaient été tracées plusieurs chaussées ainsi que les drèves rectilignes qui la sillonnent encore à présent. La route de Mont-Saint-Jean à Tervuren, absorbée depuis une douzaine d'années dans le ring oriental de Bruxelles, fut créée par la *Société Générale* de 1831 à 1833. La ligne ferroviaire de Bruxelles à Namur et Luxembourg date du milieu du XIXe siècle. A la fin de celui-ci, le développement des transports en commun, puis de l'automobile, et les réductions successi-

Près de l'avenue des Eclaircies : abri du Hêtre Visart.

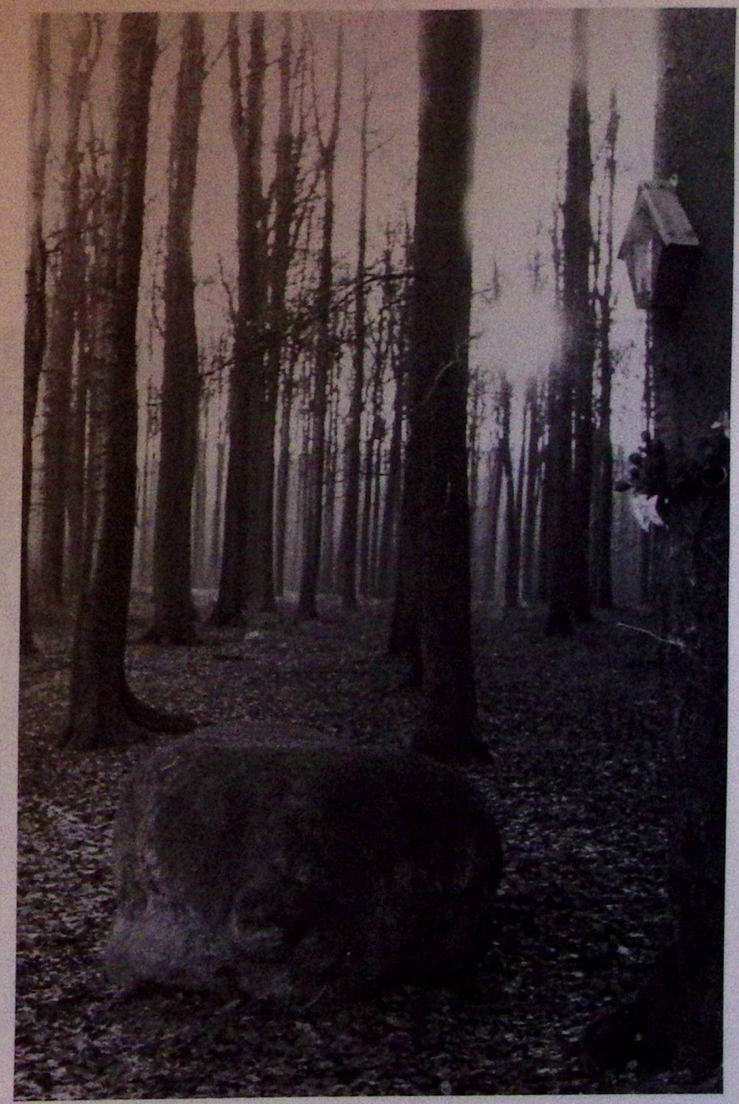
ves du temps de travail ont multiplié les "hommes des bois" d'occasion.
La forêt remplit de plus en plus une fonction récréative, tandis que disparaissent progressivement ses fonctions traditionnelles: jusqu'aux récentes perturbations de notre approvisionnement en énergie, le bois de chauffage fut presque abandonné et le charbon de bois disparut même complètement au profit du charbon de terre d'abord, des produits pétroliers ensuite. Le développement de la métallurgie, puis des matières plastiques éclipsa également le bois, mais cette fois en tant que matière première pour la construction ou la fabrication d'objets les plus divers. Depuis les grands défrichements consécutifs aux ventes de cantons entiers de la forêt par la *Société Générale* entre 1831 et 1836, les fermes y disposant du droit de pâture en étaient trop éloignées pour que ce droit ait encore un sens; d'ailleurs, l'évolution générale de l'agriculture conduisait à nourrir de plus en plus les bêtes à l'étable.
En même temps que la forêt se vidait des bergers sans troupeaux, des ramonniers et faudreux dont les balais et le charbon de bois étaient devenus désuets, et que les marchands de bois s'y faisaient plus rares, elle se peuplait, aux beaux jours du moins, de tout un monde de promeneurs pédestres, équestres et cyclistes et de pêcheurs. L'administration forestière dut tenir compte des pressions exercées par ce "grand public"; elle créa des sentiers, fit empierrer les chemins, sauva de la cognée des arbres remarquables qui ne pouvaient cependant, en vieillissant, que perdre de leur valeur marchande.
Ce n'est donc pas un hasard si c'est au début du XXe siècle - en 1909 exactement - que fut fondée la *Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, l'une des premières associations de défense de la nature dans notre pays. Sa création exprime à la fois l'intérêt d'un nombre croissant de personnes pour la forêt et la crainte que celle-ci ne se transforme en un vaste parc forestier plus adapté à la promenade épisodique d'un million de citadins qu'à la vie sauvage.
La multiplication de monuments commémoratifs n'a rien d'étonnant dans un tel contexte. Ils remplissent une double mission: exalter les valeurs professées par les donateurs

Parc de Tervuren: pierres mégalithiques déposées au carrefour appelé Zevenster.

(p
es
im
pr
av
lu
qu
ou
bi
tr
po
te
m
Vo
ta
nn
ce
pe
to
id
au
la
vin

atriotisme, défense de la nature, prit de famille) et effacer la vague quiétude qui pourrait s'emparer du meneur, de plus en plus étranger milieu naturel, en humanisant ce-ci par des signes plus paisibles les routes, chemins de fer et ages "d'art", témoins massifs et uyants de cette civilisation indus-elle aux bienfaits de laquelle il ne urrait renoncer, mais aux contrain-de laquelle il cherche périodique-nt à se soustraire.
llà donc pourquoi, ami promeneur, escapades sylvestres sont jalon-es de ces monuments qui animent te hêtraie, "la plus belle d'Euro-, certes, mais quelque peu mono-à la longue. Cela dit, as-tu une des raisons pour lesquelles plus un monument n'a été placé dans orêt de Soignes depuis près de s ans?

(1) S. Pierron, **Vieilles pierres dans la forêt de Soignes,** dans les **Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles,** t. XXIV, 1910, pp. 27-29.
J. Dykmans, **Obituaire du monastère de Groenendael dans la forêt de Soignes,** Bruxelles, Commission Royale d'Histoire, t. 51, 1940, pp. 26, 318 et 402.
(2) J. Van Damme, **Les mystères de la forêt de Soignes,** dans le **Bulletin du Touring Club de Belgique,** 15 mars 1962, p. 61.
S. Pierron, **Histoire illustrée de la forêt de Soignes,** t.I., Bruxelles, réimpression anastatique par les éd. Culture et civilisation, 1973, p. 282.
(3) **Monuments, sites et curiosités d'Uccle,** Uccle, Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore, 2e., 1978, p. 38.
J. Van Damme, **art. cité,** p. 61.
(4) **Soignes,** revue trimestrielle de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, n° 1981/4, p. 36 et 1982/1-2, p. 40.
(5) Texte de la plaque commémorative.
(6) J. Depré, **40 jaar terug,** dans **Zoniën,** tijdschrift van de heemkundige kringen van Overijse en Hoeilaart, jg. 5, 1981/2, p. 71.
(7) S. Pierron, **ouvr. cité,** t. II, pp. 194-196, 202-204.
(8) S. Pierron, **ouvr. cité,** t. III, pp. 470-472.
Dictionnaire des Belges, Bruxelles, Paul Legrain, 1981, p. 470.
(9) L. Versluys, **Groenendaal en Ruusbroec,** dans **Vlaamse Toeristische Bibliotheek,** n° 273, sept. 1981, p. 20.
Jan van Ruusbroec 1293-1381 Tentoonstellingscatalogus, Brussel, Koninklijke Bibliotheek Albert I, 1981, passim.
(10) **Dictionnaire des Belges,** Bruxelles, Paul Legrain, 1981, p. 76.
(11) S. Pierron, **ouvr. cité,** t. III, pp. 345-346. Informations aimablement communiquées par Mademoiselle A. Maes.
(12) **La Libre Belgique,** 12 juillet 1921.
(13) **Le Soir,** 21 avril 1923.
(14) **Le Soir,** 8 et 9 avril 1940.
(15) **Le Soir,** 5 juin 1967.
(16) S. Pierron, **ouvr. cité,** t. II, pp. 196-197. U.G. Liénard, **Catalogue des essences forestières composant l'arboretum géographique de Tervuren,** Bruxelles, Administration de la Donation Royale, 1958, p. 6.
(17) U.G. Liénard, J. Steenackers, **La fin du hêtre Visart,** dans **Brabant,** revue bimestrielle de la Fédération Touristique du Brabant, 1971/1, pp. 39-43.
(18) W. et M. Brou, **Nos pierres et leurs légendes,** Bruxelles, Editions techniques et scientifiques, 1979, pp. 43-45.
Traces de l'homme en forêt de Soignes, catalogue de l'exposition organisée par l'a.s.b.l. Conseil de Trois-Fontaines, t. 1, Auderghem, 1983, pp. 36-37.



Tervuren: pierre erratique située près de la drève de la Plaine.

Les expositions universelles

par †Jean-Jacques GAILLIARD

Jean-Jacques Gailliard: «Le château», avenue Franklin Roosevelt à Bruxelles, dernier témoin de l'Exposition Universelle de 1910 (dessin, 4 avril 1971).

epuis que j'ai les yeux ouverts, traversé et traverse encore des nes de Christal-Palace.
toute première inconnue ressentie t l'exposition d'Anvers de **1894**, cel- de Van Ryswijck, qui venait cinq is après celle de Paris et un an, à ine, après celle de Chicago et dont ne me reste que des coupures de ouvenirs. C'était plutôt une sorte de ique-nique international, plus indus- riel qu'artistique, où les guerriers oulous, les acteurs annamites, le ild-west américain avec cow-boys, rculant dans les rangées de cafés antants polyglottes, le Jardin zoo- ogique, ne me causèrent que de la ur et une grande frayeur lorsqu'un irigeable se déchira au-dessus de la te du public.

Après, vint l'Exposition de Venise, en 1896.

e me souviens confusément de la ité des Doges à Bruxelles-maritime, à l'Allée-Verte, dans les plaines de Tour et Taxis. Entrée un franc; pour es enfants, 50 centimes. Cortège Piedigrotta - Bal-Piattaformo - Fanfa- re Bersaglieri. Pour un bambino, aller n gondole, toucher l'eau de la Lagu- e de la main, passer sous un Pont s soupirs ..... à 6 ans, cependant 'un ami de mon père, revenant de Paris lui apprend que le 7 janvier, un rieux pochard, de mauvaise réputa- on (vivant avec deux prostituées: ugénie Krantz et Philomène Boudin, te Esther) est mort. Dans son tau- e de la rue Descartes 39, non loin du Café Napolitain, ils s'enivraient tous les soirs, s'engueulaient, se battaient et cassaient la vaisselle.
Le bonhomme à la barbe poissée d'absinthe était malade depuis un bon moment. Il avait mauvaise réputation dans le quartier. On l'entendait jurer devant le portrait de son père, qu'il criblait de trous de la pointe de son bâton ferré. Il ressemblait à Socrate et portait un titre de noblesse: "Prince des Poètes". Il s'appelait Paul Verlaine.
L'ami en question avait assisté le 10 janvier à l'enterrement du poète. Il

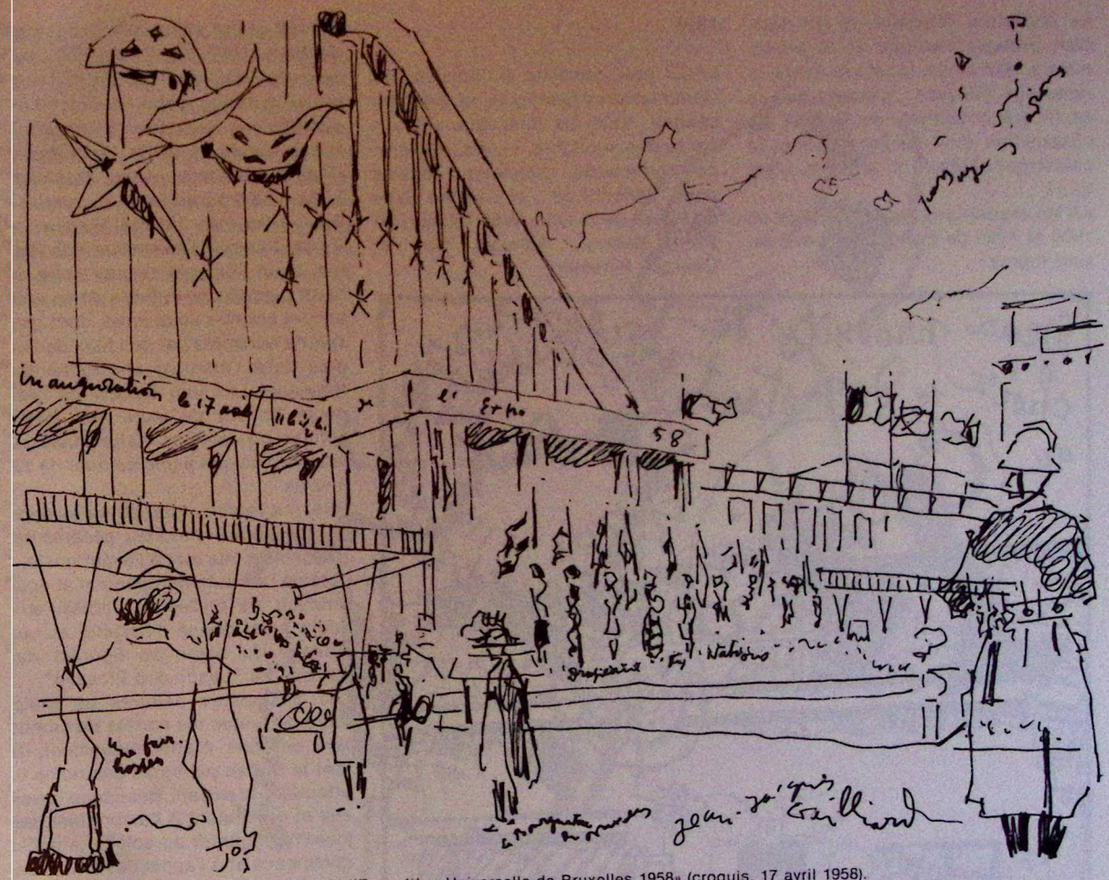
Ci-dessus: Jean-Jacques Gailliard: «Salvator Dali» (croquis, 1958).
Ci-dessous: Jean-Jacques Gailliard: «Georges Simenon distribuant les prix au Festival Mondial du Film à l'Exposition Universelle de 1958» (croquis, 15 juin 1958).

gelait à tout casser. Une foule compacte accompagnait le Prince qu'on avait trouvé nu sur le carreau, jusqu'au cimetière des Batignoles, où Eugénie déclarait: "Si Esther vient, je fais scandale"!
Sur la tombe, Georges Feydeau et Catulle Mendès avaient fait des discours. Stéphane Mallarmé avait lancé ce défi aux philistins qui auraient osé blâmer la vie privée de l'artiste: "Apprenons, Messieurs, au passant, à quiconque, par incompétence et vaine vision, qu'on se trompe sur le sens extérieur de notre ami, que cette tenue fut, entre toutes, correcte. Le Prince est mort, vive le Prince!!!
Le 27 janvier, Mallarmé est élu Prince des Poètes, tandis que Boni de Castellane, le plus "beau monsieur" de France, a loué au Bois de Boulogne une pelouse de 15 kilomètres, engagé 600 valets, le corps de ballet de l'Opéra et 200 musiciens pour le "plaisir" de 3.000 invités. Quel compte: 300.000 francs!
A Venise, Bruxelles-maritime, on jouait sans arrêt "Santa Lucia". Et de toute histoire, je ne savais rien.
En **1897,** Léopold II monte la Section Coloniale belge à Tervueren. Il a l'idée géniale d'un Palais du Congo. Mon père, reporter illustrateur, m'entraîne avec lui, à pied, à travers bois et champs. Des terrassiers percent l'Avenue de Tervueren. Pas encore de tram et retour en chemin de fer. La Colonie africaine est transplantée en Belgique. Je suis désorienté, perdu et effrayé de me trouver dans une forêt vierge, où, comme des sapajous, cabriolent des hommes noirs et sauvages qu'on appelle des nègres.
Et le 24 avril est le jour inaugural de l'Exposition Universelle dans l'enceinte du Parc du Cinquantenaire, ancienne plaine des manoeuvres, où mon grand-père, en tenue de grenadier, participait aux exercices de tir. Les baraquements ont une odeur de bois fraîchement coupé. L'été est brillant comme un cuivre et moi, à califourchon sur un âne, chez les spahis, j'ai honte, tel Midas en disgrâce, dont on m'avait conté la légende des longues oreilles. J'assiste à la séance d'ouverture (où se présente Méliès) du premier cinéma en Belgique, rue de la Loi, hors de l'enceinte des Fêtes, aux portes des jardins.

Jean-Jacques Gailliard: «Walt Disney» (croquis, 1958).

L'Exposition de Paris 1900

Bien que 1900 annonçait la fin du monde - par erreur - j'ai éprouvé la bonne humeur de la fin du XIXe siècle, quand à Paris, les amateurs de peinture vénéraient Rochegrosse et Jean-Paul Laurens et leurs tableaux d'histoire; Caran d'Ache et ses charges; Sem et ses caricatures spirituellement crayonnées; Lazzlo et ses portraits de souverains; Helleu et ses pointes-sèches; Boldini et ses femmes à taille de libellule; Jean Van Beers, ses femmes encerclées de gommeux; Carolus Duran et ses matrones gendarmes. Carolus Duran, le maître dont, à leur entrée au Salon, les oeuvres étaient reçues par les acclamations unanimes des membres du jury qui, de surcroît, devant elles enlevaient leur gibus, s'il vous plaît!
Et j'ai bien le sentiment qu'un lien affectif m'attache, et de très près, à cette insouciante génération fin de siècle, rien qu'à la pensée du voyage que nous effectuions en famille, quand nous allions retrouver une tante qui habitait la Ville Lumière.
Mon père profitait de ce déplacement pour aller saluer Raffaëlli. Après quelle visite, un beau matin, ensemble, nous entrions, sous les para-



Jean-Jacques Gailliard: «Inauguration de l'Exposition Universelle de Bruxelles 1958» (croquis, 17 avril 1958).

pluies, dans l'enceinte de l'Exposition Universelle par la Porte de l'Etoile. Raffaëlli chantait: "Ah! que la vie serait bel...le, si j'étais zi-si, j'étais rond, si j'étais ca, si j'étais ba, si j'étais Cabanel". Vraiment, c'était à souhaiter. Cabanel était en pleine gloire et riche. Moi, je voulais aller sur la Grande Roue et j'interrogeais ma mère pour savoir si cette longue et haute machine de fer sous laquelle nous passions était d'Antoine Wiertz, le même qui avait inventé l'histoire d'Adam et Eve se disputant le corps de Patrocle! Et ma mère de me répondre: "Mais non, mon petit, c'est la Tour Eiffel".
1910 - Exposition Universelle de Bruxelles au Solbosch, où tout le monde chante ce refrain, sur l'air:
"Elle est épatante cette petite femme là"
Elle est épatante cette Exposition
On y trouv' de tout comm' consommation,
Bock, Faro, Munich, Pils'ner, Lambic,
Liqueurs, vins authentiqu's,
Choucroute ou jambon ou bien saucisson
Sous tout's les form's on débit' du cochon
On s'demand' vraiment comment il y a
Tant de cochons que ça.
Chaque après-midi, j'étais avec le poète De la Does dans l'auditorium du Pavillon allemand, où un violon mécanique ridiculisait le jeu de Joachim, Ernst, Sarasate, Ole Bull et Milanollo.
Le dimanche 15 août, je sortais du "Château", un hôtel de maître devenu restaurant, installé dans la Plaine des Attractions quand on crie "au feu dans la World's Fair!" En quelques heures les bâtiments sont détruits. Un grand nombre de chefs-d'oeuvre de l'art anglais brûlent. Pour la section belge, les pertes sont énormes. Les bijoutiers retrouvent leurs biens: les perles et brillants de Haardt, Devos et Ruziger sont sauvés. Le roi Albert déclare que presque tout ce qui avait été anéanti peut être remplacé et qu'il ne faut pas s'en faire, surtout devant la belle énergie de tous. D'après la suite de

sa littérature officielle, le roi semblait presque heureux et le bourgmestre, bon singe, répéta la même litanie aux citoyens, ajoutant que la seule préoccupation du Comité de l'Exposition était de faire oublier la catastrophe ! Point à la ligne, c'est tout !
Ah les expositions de 1897 - celles de 1900 et 1925 de Paris où je bave devant Ingres !

1958

Le 27 mai, j'assiste à l'accueil des Commissaires Généraux, et, de cette séance, sous les faisceaux éblouissants des sunlights, je fais, en service commandé, plusieurs dessins pour "Objectif 58", et fixe les traits de Pierre De Gaulle, Walt Disney, Sir John Balfour, Salvator Dali et Georges Simenon.

Jean-Jacques Gailliard : «Un aspect de la Belgique 1900 à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1958» (reproduction d'un dessin paru dans le «Pourquoi Pas ?» édition spéciale 1958.

On fait grand éloge des Expositions de Paris 1867, 78, 89 et 1900, mais celle de Bruxelles 1958 est tout aussi brillante, bien qu'elle ne s'étend pas sur les deux rives de la Seine, du Palais Bourbon et de la Concorde au Champ de Mars et au Trocadéro. L'Expo 58 est placée au service de la Paix, pour "un Monde Humain" et Scientifique de l'Avènement de l'Atome, sous l'énergie duquel notre Société guidée par le Pape devra subir encore nombre de guerres, dont nous serons consolés par des feux de Bengale dans l'éther et une Esthétique Nouvelle. Les huit boules de l'Atomium brillent de leurs huit reflets comme des melons d'aluminium sur le billard du ciel à une hauteur de 102 mètres.
Rita, ma femme, traductrice au service de Langui, directeur général des Beaux-Arts, me met à l'avant-poste, à côté de ce lieutenant-général et nous ouvrons les portes aux hôtes, auxquels il est donné d'assister au vernissage du Salon où figurent des oeuvres de "Lascaux à Picasso".
Les champions peintres et sculpteurs de toutes les parties du monde sont en ligne. Alphabétiquement, ils font la file au palmarès des noms et attendent le départ. Beaucoup parmi eux et qui étaient à l'ombre hier, aujourd'hui figurent au soleil. Le défilé commence et à l'appel des ambassadeurs de la Beauté contemporaine, le premier est Apel, ça va de soi, puis pour être officiel Jean Harp revêtu de ses plastrons. Pour la nourriture et la boisson, Francis Bacon et Seymour Lipton. Hans Hartung copie Karl Hartung. Piet Mondrian est simpliste comme un essuie de cuisine à carreaux et Ben Nicholson blanc comme un linge ému. Poliakoff répand ses imitations loqueteuses et Fernand Léger reste toujours lourd. Des plaisantins dont le coût fait perdre le goût suivent : Vasarelly, Chadwick, Corneille, Dubuffet, Generallic et Soulages ; des futuristes dépassés et des surréalistes trépassés voici Séverini, Boccioni, Yves Tanguy, De Chirico et Duchamp. Zadkin, Hodler, Larionoff, Gontcharova et Odilon Redon restent rêveurs. On compte 250

athlètes des Arts dont la plupart figurent dans les Musées-Poubelles du monde par la suite. En attendant, du matin au soir, durant cinq mois, je répartis mes loisirs dans la crème des pavillons de quarante-sept nations sans grands risques ni frais de déplacements avec l'idée de réunir en un show décoratif et symbolique sept visées de vues de ces expositions universelles et internationales sous le titre : **"Le Club des Illusions".**

Jean-Jacques Gailliard : «Jean Cocteau» (croquis, 1958).

Sainte Renelde de Saintes : sa vie, son iconographie, son culte

par Gérard VAN HAEPEREN

Situé à la limite du Brabant Wallon, le village de Saintes fait partie du canton et du doyenné de Tubize ; il est très proche de Hal, ville rendue célèbre par son antique Vierge Noire. Saintes possède surtout en propre une sainte mérovingienne qui vécut sur son territoire, qui y mourut glorieusement et dont elle conserve pieusement le corps. Les reliques de sainte Renelde, ainsi que celles de ses compagnons de martyre, saint Grimoald et saint Gondulphe, sont considérées à juste titre comme le palladium religieux du village de Saintes ; elles y sont l'objet d'un pèlerinage fervent. Le mot "Saintes" prend un "s", marque du pluriel, car on y vénère les trois saints mentionnés. Sainte Renelde est d'autre part l'objet d'une procession annuelle le jour de la Trinité.

Si la vie et le culte de sainte Renelde ont déjà été abordés dans divers articles ou opuscules, l'étude de son iconographie, ainsi que le rayonnement et les nombreuses traces de la dévotion dont elle est l'objet, n'ont jamais été analysés. C'est le but que nous nous sommes assigné au cours de la présente étude. L'énumération des représentations de la sainte est certainement très incomplète ; nous tenons à le souligner. Il est bon d'attirer l'attention du public sur les nombreux saints qui ont vécu sur le territoire de notre pays et, spécialement dans le cadre de cette revue, sur ceux qui ont glorifié notre Brabant.

La vie de sainte Renelde

Sainte Renelde est appelée également "Reinelde" ; en flamand c'est "Reneldis", et en wallon c'est "Ernelle".

Elle vécut au VIIe siècle, appelé couramment le siècle des saints, car de nombreux personnages de cette époque, qui ont vécu sur le territoire de l'actuelle Belgique, sont vénérés comme saints. Ces derniers sont à l'origine de nombreux monastères et de localités qui existent toujours actuellement ; pensons à sainte Itte et sainte Gertrude à Nivelles, sainte Begge à Andenne, sainte Waudru à Mons, saint Vincent à Soignies, sainte Rolende à Gerpinnes, sainte Adèle à Orp-le-Grand, saint Ghislain à Saint-Ghislain, sainte Ragenufle à Incourt, sainte Ermelinde à Meldert, sainte Berlende à Meerbeek, sainte Ode à Amay, saint Lambert à Liège, etc...

Suivant la tradition, Renelde serait née vers 640 à Kontich, près d'Anvers (certains auteurs pensent qu'il s'agirait plutôt de Condé, en France) ; son père serait le comte Witger et sa mère, sainte Amelberge (cette dernière doit être différente de la sainte homonyme vénérée à Tamise et à Mater). Elle serait la soeur de sainte Gudule, patronne de Bruxelles, et de saint Emebert, évêque de Cambrai. Après avoir achevé l'éducation de leurs enfants, de commun accord, Witger devint moine à Lobbes et Amelberge religieuse à Cambrai.

Conseillée par saint Aubert, Renelde se voua au Seigneur et offrit vers 655 la plupart de ses biens à l'abbaye de Lobbes ; sa villa de Saintes, qui comprenait la ferme de Laubecq (cette exploitation existe toujours actuellement), faisait partie de la donation. Suivant la tradition, Renelde était très riche et admirablement douée ; elle aurait été souvent demandée en mariage, mais préféra se vouer à Dieu et fit voeu de chasteté perpétuelle. Libérée de toute préoccupation terrestre, elle entreprit un pèlerinage de sept ans en Terre Sainte, afin de visiter Jérusalem et les autres lieux saints. Lors de son retour en 662, elle s'arrêta aux endroits religieux qu'elle rencontrait. Finalement, se fixa à Saintes pour mener une humble et cachée aux yeux du nde, mais grande devant Dieu par prières, sa pénitence et ses aunes.

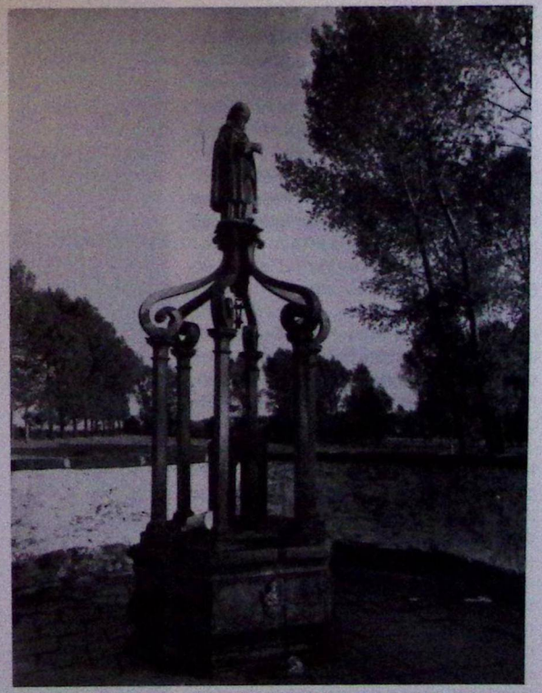
vant la tradition, Renelde et deux npagnons, le sous-diacre Grild et le serviteur Gondulphe, se gièrent dans l'église de Saintes, d'une invasion barbare, norman- ou frisonne (les habitants taient enfuis) ; c'est là qu'ils furent s trois martyrisés le 16 juillet 680, rs qu'ils étaient en prière. Sainte nelde fut alors traînée par les cheux et après avoir subi d'autres torres, on lui trancha la tête par le aive ; saint Grimoald fut également capité, tandis que saint Gondule eut la tête percée de trois clous.

Après le départ des barbares, les habitants revinrent au village, découvrirent les cadavres des trois martyrs et leur donnèrent sur place une digne sépulture. Les corps des parents de sainte Renelde, Witger et Amelberge, avaient tous deux été inhumés à Lobbes, dans l'église supérieure, actuellement paroissiale.

Ses reliques

De nombreux miracles éclatèrent sur la tombe de sainte Renelde et firent honorer ses précieux restes. En 866, ils furent levés de terre et placés dans une châsse d'argent par Jean XIX, évêque de Cambrai. En 922, les reliques furent reconnues officiellement. En 1170, l'abbé Jean I de Lobbes donna les ossements à vénérer au peuple et les fit mettre ensuite dans une plus grande châsse. Les restes sacrés furent reconnus canoniquement, en 1352, par l'abbé Pierre de Lobbes ; le reliquaire fut probablement remplacé à cette époque. Une reconnaissance semblable eut lieu en 1621 et fut présidée par François Van der Burch, archevêque de Cambrai ; elle fut accompagnée d'une restauration de la châsse. Les reliques furent inventoriées, en 1811, par Monseigneur Armand de Roquelaure, archevêque de Malines, et le reliquaire subit une restauration importante en 1812. Les ossements sacrés furent reconnus officiellement en 1922 par le cardinal Mercier, archevêque de Malines, et le coffre-reliquaire su-

Une gravure de sainte Renelde imprimée comme drapelet au XIXe siècle.



Saintes : le puits de sainte Renelde date, sous sa forme actuelle, de 1861. L'eau qu'on y puise est réputée miraculeuse.

bit une importante restauration à la mode néo-gothique.

L'église de Saintes possède également deux reliquaires de sainte Renelde. L'un, en forme de monstrance d'argent, possède un cylindre vertical et remonte à la première moitié du XVIIe siècle (hauteur 30 cm.); il fut peut-être réalisé suite à l'ouverture de la châsse en 1621, peut-être accompagnée d'un prélèvement de reliques destinées à la vénération. Le deuxième est un reliquaire en argent de style néo-classique, réalisé par l'orfèvre Joseph Dupret (hauteur 40 cm.); il est surmonté de trois statuettes du XVIe siècle, de caractère gothique, représentant sainte Renelde et ses compagnons. Ce reliquaire porte l'inscription suivante: "RELIQUIARUM PROCURA. Rdi Dne PASTORIS G.S.I. JACQUET HALLIS DEIPARE I. DUPRET M.D. CCCXII". (Reliquaire procuré au curé G.S.I. Jacquet, à Notre-Dame de Hal, J. Dupret 1812).

L'église Saint-Ursmer à Lobbes possède également une relique de sainte Renelde. Il en est de même pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Tournai. Cette dernière relique est placée dans une pièce d'orfèvrerie tournaisienne réalisée au XVIIIe siècle par Jacques Le Febvre (1691-1765), d'une hauteur de 35 cm; ce reliquaire est très décoré.

Sa châsse

La châsse de sainte Renelde est un coffre gothique en laiton; il mesure, sans la partie inférieure moderne, 30 cm. de haut, 120 cm. de long et 55 cm. de large. Les côtés sont décorés d'arcatures ogivales. Les longues faces sont ornées des figures en argent des douze apôtres, tandis que les pignons portent en relief des représentations de la Vierge à l'Enfant et de sainte Renelde. Tous ces décors d'architecture avec pinacles néo-gothiques doivent dater de la restauration de 1922, tandis que les quatorze statuettes d'argent doivent remonter à la châsse de 1353. Ces dernières sont de rares et précieuses oeuvres gothiques du XIVe siècle.

Les soubassements des longs côtés portent des plaques avec les textes suivants: "HIC THECAM/SANCRAE REYNELDIS VIRGINIS ET MARTIRIS/OSSA CONTINENTEM/SUB VIGILANTISSIMO DOMINO PASTORE/GORGIO FRANCISCO JOSEPHO JACQUET/RESTAURAVIT HALLIS DEIPARAE/LUDOVICUS JOSEPHUS DUPRET/ANNO REPARATE SALUTIS/MDCCCXII." (Cette châsse, contenant les ossements de sainte Renelde, Vierge et Martyre, fut restaurée à Hal par Louis Joseph Dupret, sous le très vigilant pastorat de l'abbé Georges François Joseph Jacquet, en l'an de grâce 1812); "HIC THECAM/SANCRAE REYNELDIS VIRGINIS ET MARTYRIS/SACRUM CORPUS AC SANCTOS CINERES/CUSTODIENTEM CURA SUMPTIBUSQUE/REVERENDI DOMINI B. CHOISET/PASTORIS ET PAROCHIANORUM/IN PRISTINO CHARACTERE RESTITUIT/BRUXELLENSIS JOSEPHUS DEVROYE/ANNO REPARATAE SALUTIS/MDCCCCXXII". (Joseph Devroye de Bruxelles restaura dans son état primitif cette châsse renfermant le corps saint et les cendres sacrées de sainte Renelde, Vierge et Martyre, grâce aux soins du révérend curé B. Choiset et des paroissiens, en l'an de grâce 1922). Sur le chanfrein du socle de 1922, nous lisons l'inscription suivante: "+ DEUS. DA. QUAESUMUS. FAMULIS. TUIS. OMNIUM. VENIAM. PECCATORUM UT. INTERCESSIONE SANCTAE/REYNELDIS. VIRGINIS/ET. MARTYRIS. A CUNCTIS.MEREANTUR. ADVERSITATIBUS. LIBERARI". (O Dieu, donne à tes fidèles, nous te le demandons, la rémission de tous leurs péchés par l'intercession de sainte Renelde, Vierge et Martyre, et que par ses mérites ils soient délivrés de toute adversité).

La châsse fut restaurée en 1812 par Louis Joseph Dupret (de Hal) et en 1922 par Joseph Devroye (de Bruxelles). Ce coffre-reliquaire, exceptionnel en Brabant Wallon, mérite d'être mieux connu des historiens d'art. Il contient toujours la majeure partie des ossements de sainte Renelde; il est habituellement exposé sous l'autel de la sainte (Chapelle du collatéral Sud) et est promené annuellement en procession, sur le char de sainte Renelde, le jour de la Trinité (Dimanche suivant la Pentecôte).

Le bas du retable de cet autel latéral est orné de deux petites châsses néo-gothiques en chêne, avec partie centrale vitrée, ayant la forme de petits édifices; ces coffrets, datant du

Saintes: la châsse de sainte Renelde. Les statuettes d'apôtres remontent au XIVe siècle.

u du XIXe siècle, contiennent
ssements des saints Grimoald
ndulphe, compagnons de mar-
de sainte Renelde.

culte

te Renelde est depuis le Moyen
l'objet d'un pèlerinage fervent à
ntes, puisque ses reliques furent
élevées en 866, suite aux nom-
ux miracles qui s'y étaient pro-
s. Elle y est invoquée pour la gué-
n des affections des yeux, plaies,
ptions, ulcères, paralysie, apople-
xie et autres maux corporels. Beaucoup de pèlerins vont puiser de l'eau à la fontaine miraculeuse de sainte Renelde, après avoir accompli leur pèlerinage à l'église. Ce puits est entouré de murs et est situé au milieu d'une prairie (on y accède par un tourniquet), entre l'ancienne brasserie de la Fontaine et la ferme de Laubecq (jadis du domaine de la sainte). On affirmait jadis qu'il n'y avait aucune sainte belge dont on obtient tant de faveurs et bienfaits.

Le dimanche de la Trinité a lieu la grande procession du tour de sainte Renelde; ce cortège quitte l'église de Saintes vers 7 h. du matin, pour y rentrer vers 16 h. (Il est alors clôturé par un Salut solennel). Pendant ce long trajet, la précieuse châsse est promenée sur un ancien char de bois polychrome remontant peut-être au XVIIe siècle; elle est accompagnée de nombreux cavaliers (même la fanfare voyage à cheval). Pendant toute l'octave, la châsse est exposée au centre de l'église. La veille de ce jour a lieu la solennelle mise en char de la châsse de sainte Renelde au son de la fanfare royale et communale de Saintes. Le véhicule est alors installé au milieu de la nef centrale, place qu'il reprend à la rentrée de la procession; pendant l'année, il est déposé au fond de la nef latérale gauche. Le lundi de la Trinité et le 16 juillet (fête de la sainte) ou le dimanche suivant, les messes de 10 h. sont suivies d'une procession de la châsse autour de l'église. Le dimanche de la Trinité, la rentrée de la procession est très imposante et elle attire beaucoup de monde. Les nombreux cavaliers font alors trois fois le tour de l'église, tandis que la fanfare joue les airs traditionnels du tour de sainte Renelde (une demi-heure avant cette manifestation, les fidèles sont déjà avertis par l'arrivée de deux cavaliers); ensuite, le char arrive à son tour, en contournant l'église par l'arrière. De nombreuses fleurs naturelles (surtout des oeillets) sont accrochées à la châsse. L'avant du véhicule possède un siège avec recouvrement, destiné au prêtre porteur de la relique, qui accompagne la procession. Devant l'église, on détache les gros chevaux de trait et avec beaucoup de difficulté, étant donné l'étroitesse de la grande porte et la marche par laquelle on descend dans l'édifice, on entre le char, pour le placer au centre de la nef. Nous pouvons admirer des véhicules de ce genre dans plusieurs localités de notre pays; pensons aux chars de sainte Gertrude à Nivelles (chêne, XVe siècle), de sainte Waudru à Mons ("Car d'or", bois peint et doré, par Ghienne et Midavaine de Mons, style Louis XVI, 1779-1782) et de saint Bar-

Saintes: l'église Sainte-Renelde est un attachant sanctuaire, de style gothique tertiaire, que précède une robuste et élégante tour, en pierre de taille, datée de 1553.

thélemy à Bousval (bois peint, XVIIIe siècle). Les deux premiers transportent lors de la procession annuelle la châsse renfermant les reliques de la sainte patronne, tandis que le dernier promène chaque année à travers champs la statue gothique de saint Barthélemy.

Une confrérie en l'honneur de sainte Renelde est érigée en l'église paroissiale de Saintes; ses nouveaux statuts ont été approuvés par le cardinal Engelbert Sterckx, archevêque de Malines, le 28 octobre 1853. Pendant toute l'année, on peut venir invoquer la sainte à l'église et s'y procurer un livret avec la vie de la bienheureuse et des prières. Jadis, on pouvait également y trouver des images, drapelets et médailles.

Sainte Renelde est aussi vénérée en l'église Saint-Ursmer de Lobbes, en souvenir de son passage dans la célèbre abbaye du lieu; c'est là aussi que ses parents furent inhumés. Chaque année, le 16 juillet (fête de la sainte) une messe solennelle est célébrée en son honneur et ses reliques sont exposées à la vénération des fidèles; on peut d'ailleurs vénérer ces dernières tous les jours de l'année. On peut se procurer à Lobbes des litanies et images de sainte Renelde; jadis, on y trouvait également des médailles. Un puits célèbre, consacré à la sainte, se trouve dans la crypte de l'église carolingienne; situé dans une petite pièce latérale, il est surmonté d'une pompe et est précédé d'une grille de fer forgé. Un gobelet placé à proximité permet aux fidèles de se munir de l'eau miraculeuse. Près du puits, une antique dalle en pierre bleue porte le texte suivant: "SAINTE REINELDE! ENFIN C'EST AV GOVT DE CES EAVX/+OV J'ESPERE TREVVER LE REMEDE A MES MAVX+/ESPOIR DES AFFLIGEZ, NOBLE VIERGE, ET MARTIRE:/PVIS QVE VOSTRE CREDIT ECLATTE DANS CE LIEV./M'Y VOICY PELERIN, SAVVEZ MOY OV J'EXPIRE:/CAR JE N'ATTENS SECOVRS QVE DE VOVS, ET DE DIEV/AH! DONC GVERISSEZ MOY: ET TOVT CE VASTE GLOBE/+EN RENDRA PLVS D'HONNEVR A VOTRE IMAGE A LOBE+".

Notons que la sainte est aussi invoquée en l'église Saint-Pierre (Outre-Meuse) à Huy, contre les maladies des enfants; cette vénération, très populaire il y a peu, est due à l'arrivée dans le courant du XIXe siècle d'une statuette de sainte Renelde remontant au XVIe siècle. Cette dernière provient de l'abbaye de Lobbes et elle fut recueillie par un religieux du monastère, lors de la Révolution française.

Une pièce wallonne intitulée "La Rose de Sainte Ernelle" (de Sainte Renelde) fut créée à Nivelles en 1890 par Georges Willame; cette oeuvre a connu un succès triomphal et de nombreuses représentations (encore récemment). C'est l'histoire d'un roi qui a pu être guéri de son infirmité après avoir trouvé la rose de sainte Renelde.

N'oublions pas de signaler que l'ouverture de la châsse en 1922, à Saintes, fut accompagnée de grandes festivités qui durèrent plusieurs mois. Commémorant le millénaire de la reconnaissance officielle des reliques de sainte Renelde, ces cérémonies furent rehaussées par la présence du cardinal Mercier et de plusieurs dignitaires de l'Eglise. A cette occasion, on représenta la "Vie de Sainte Renelde" qui obtint le plus grand succès.

Les attributs de sainte Renelde

Chaque saint porte un costume particulier et il tient en main un ou plusieurs objets; ce sont ces éléments qui permettent de l'identifier et de le reconnaître. Ces caractéristiques sont liées à certaines circonstances de sa vie ou de sa légende, ou parfois à des particularités de la dévotion dont il est l'objet. Ainsi, par exemple, la tour caractérise sainte Barbe, le marteau et l'enclume saint Eloi, et la cuvelle avec trois petits enfants saint Nicolas.

Pour sainte Renelde, nous avons trouvé les attributs suivants:

1) Bâton de voyage: il s'agit d'un appui pour la marche. Cet élément s'explique par le pèlerinage de la sainte à Jérusalem.
2) Besace: c'est un sac fermé, suspendu au côté ou à la ceinture. Cet objet renferme la nourriture pour la route du pèlerin.
3) Bourdon: il s'agit d'un haut bâton de pèlerin, au sommet duquel est suspendue une gourde, pour que le voyageur puisse boire en cours de route.
4) Chapeau avec bord: ce couvre-chef protège la sainte pèlerine du soleil et de la pluie. Parfois, un des bords est relevé.
5) Coquille: cet attribut est la caractéristique des pèlerins. Ces derniers la fixaient sur leur chapeau, leur pèlerine ou leur manteau. C'est grâce à cet élément qu'on reconnaissait les pèlerins. Etant donné que Saint-Jacques de Compostelle en Espagne était le grand pèlerinage médiéval, cet attribut fut appelé la "Coquille Saint Jacques"; ce sont surtout les fidèles, qui se rendaient là-bas, qui portaient ces éléments. Sainte Renelde est représentée avec une coquille, parfois sur son chapeau, parfois sur son vêtement. Saint Jacques le Majeur et saint Roch portent également cet attribut.
6) Glaive: la sainte est rarement représentée avec cette arme par laquelle elle fut décapitée.
7) Livre: cet attribut rappelle la bible, les évangiles, un psautier ou simplement un livre de prières qui accompagnait peut-être la sainte lors de son pèlerinage. Ce livre sacré contenant la parole de Dieu est essentiel pour tout chrétien.
8) Manteau de voyage: ce grand vêtement ample rappelle que la sainte devait être bien protégée des intempéries pour son pèlerinage en Terre Sainte; ces longs déplacements se faisaient jadis à pied ou à cheval.
9) Palme: cet attribut est l'insigne distinctif des saints et des saintes qui ont subi le martyre; c'est le cas de sainte Renelde qui peut porter cet insigne en main.
10) Pèlerine: ce vêtement court, qui recouvre les épaules comme un camail, est aussi un insigne du pèlerin, tel que son nom l'indique d'ailleurs. Cet élément est parfois constitué par un repli du grand manteau de la sainte.

Voile entourant le visage: ce vêtement protège également la sainte lors de ses grands déplacements; il est habituellement surmonté du grand chapeau. Ce voile peut aussi, comme pour une religieuse, rappeler que sainte Renelde s'est consacrée à Dieu en renonçant au mariage.

plupart des attributs de sainte Re-de sont propres aux saints pèle-.: bâton de voyage, besace, bour-, chapeau, coquille, manteau, pè-ne. On retrouve ces éléments es les représentations de saint ques le Majeur et de saint Roch, tt la statue orne de nombreuses ses. Le glaive, le livre, la palme et voile se rencontrent chez de nom-euses saintes; excepté le voile, ils nt également présents chez beau-up de saints.

es représentations

l existe de nombreuses traces du lte de sainte Renelde; nous citons plusieurs représentations mais inventaire est certainement in-mplet. Si vous connaissez d'autres aces de la dévotion rendue à cette ainte (statues, vitraux, chapelles, re-ques, peintures, images, médailles, ravures, etc...), vous pouvez le si-naler à l'auteur (Quai du Trompette 7, 1300 Wavre. Tél. 010/22 44 78.).

es drapelets de pèlerinage

eux gravures de ce genre ont été imprimées sur papier pour les pèlerins qui se rendaient à Saintes. La première a la forme d'un triangle rectangle (h. 17,4 cm; l. 29,5 cm) et remonte au XVIIIe siècle; l'oeuvre est signée par V. Campenhoudte et montre sainte Renelde accompagnée de pèlerins, de la châsse, de l'église de Saintes et de la procession avec le char supportant les reliques de la bienheureuse ainsi que celles de ses compagnons. La deuxième, gravure sur zinc (h. 20 cm; l. 14,5 cm), a la forme d'un rectangle et était cependant fixée à une baguette; elle remonte au milieu du XIXe siècle. La sainte pose ici le pied droit sur une couronne et elle est figurée devant l'église et le puits miraculeux de Saintes.

Les médailles

Ces petits objets de piété, de forme ronde ou ovale, sont en laiton, aluminium ou métal argenté; ils remontent aux XVIIIe, XIXe, XXe siècles. L'avers représente souvent sainte Renelde et le revers montre habituellement la châsse de Saintes.

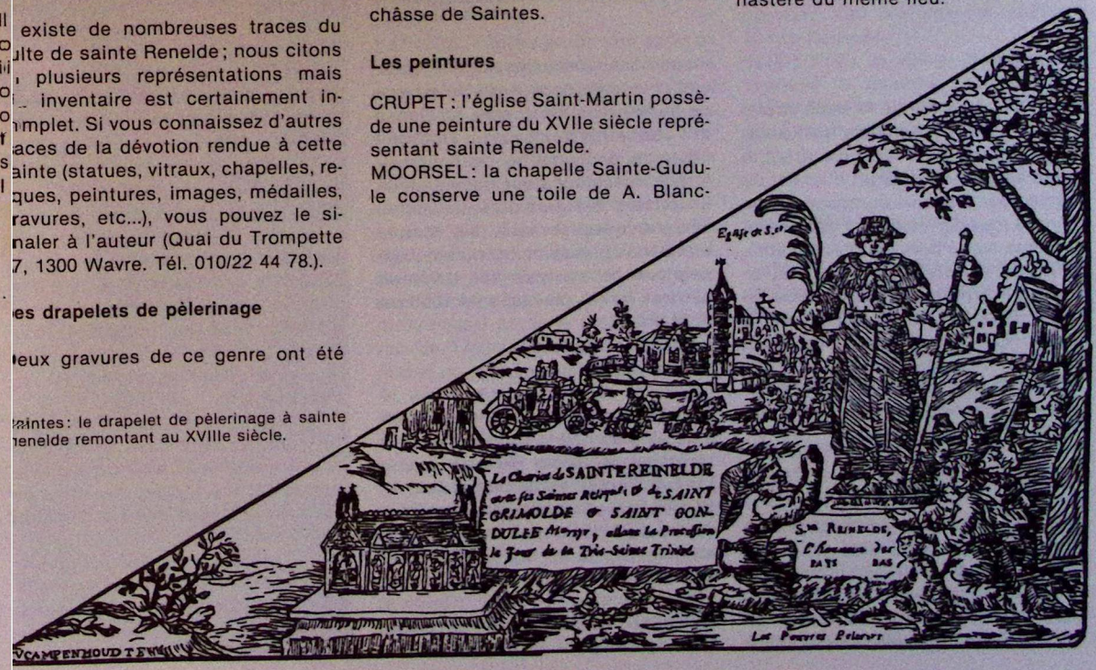
Les peintures

CRUPET: l'église Saint-Martin possède une peinture du XVIIe siècle représentant sainte Renelde.

MOORSEL: la chapelle Sainte-Gudule conserve une toile de A. Blanckaert, datée de 1661 et mesurant 116 cm sur 170 cm; cette oeuvre représente "Sainte Phirel et Sainte Renelde, soeurs de Sainte Gudule".

SAINTES: l'église Sainte-Renelde abrite, dans la chapelle consacrée à la sainte, une peinture sur bois, haute d'environ 300 cm et large d'environ 190 cm, réalisée en 1569 par Baptiste Paunels. Cette oeuvre curieuse montre la généalogie de sainte Renelde; la sainte, accompagnée de sa soeur, sainte Gudule, est entourée de nombreux personnages qui lui sont historiquement ou légendairement apparentés. Le revers du retable de sainte Renelde est orné de quatre panneaux peints vers 1858 (h. 59 cm; l. 25 cm); ces peintures présentent le martyre de la sainte et ses deux compagnons.

TOURNAI: la Bibliothèque du Séminaire conserve un manuscrit de la vie et de la translation de sainte Renelde, datant de la fin du XVe siècle et orné d'une miniature représentant la sainte et sa soeur Gudule devant la collégiale de Lobbes et devant le monastère du même lieu.



aintes: le drapelet de pèlerinage à sainte enelde remontant au XVIIIe siècle.

Saintes: le tableau généalogique de sainte Renelde (1569).

Saintes: ce relief de sainte Renelde orne la chaire de vérité (milieu du XVIIIe siècle).

Les reliefs

SAINTES: La cuve de la belle chaire de vérité Louis XV (milieu XVIIIe siècle) est garnie d'un relief montrant le buste de sainte Renelde; il en est de même pour ses deux compagnons de martyre (ces derniers sont également présents sur le banc de communion). Le portail extérieur de l'église est orné d'une effigie en pierre bleue de sainte Renelde, remontant au XVIIIe siècle. La cuve bombée du puits consacré à la sainte est garnie d'une représentation en relief de sainte Renelde; cet ensemble doit dater du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

Le retable de Saintes

L'autel de droite de l'église est consacré à sainte Renelde; il est garni d'un retable gothique en chêne du début du XVIe siècle. La caisse mesure 175 cm de haut et 200 cm de large. Divisé en trois compartiments, ce magnifique ensemble sculpté retraçait cinq traits de la vie et du martyre de sainte Renelde. Hélas, la plupart des statuettes de ce joyau, attribué à l'entourage du maître de Lombeek, furent volées il y a quelques années. Le retable est surmonté de niches néo-gothiques abritant des statues en chêne de la sainte et de ses compagnons de martyre; ces dernières oeuvres furent réalisées en 1858 par F. Malfait.

Les statues

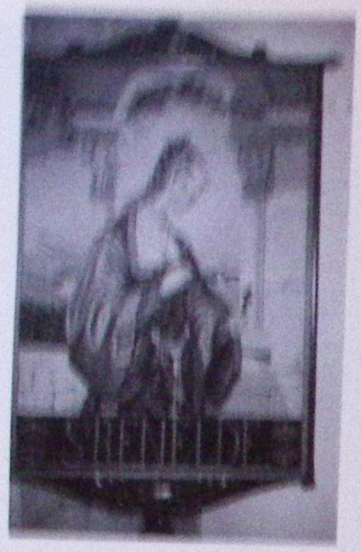
BIERGES: l'église Saints-Pierre-et-Marcellin abritait jadis une statue polychrome de sainte Renelde, placée près de l'autel latéral de gauche.
BOURLERS: la chapelle Saint-Roch abrite également une statue de la sainte.
CORTIL-NOIRMONT: la chapelle "Saints Quoirin et Ternel" (Quirin et Renelde) possède une statuette en bois de sa sainte patronne.
CRUPET: l'église Saint-Martin conserve une statue de sainte Renelde remontant à la fin du XIXe siècle.
DINANT: l'église Saint-Georges (à Leffe) abrite une sculpture de sainte Renelde datant du XVIIe siècle.
EBLY: l'église Saint-Martin possède une statue du début du XVIIIe siècle, considérée comme sainte Renelde.
ENGHIEN: une statue de la sainte repose en l'église Saint-Nicolas.
HAMME (lez-Asse): l'église Notre-Dame abrite une statue polychrome de sainte Renelde, vieille de plusieurs siècles.
HEVILLERS: la "Chapelle Monhomme", qui est dédiée aux saints Ghislain, Renelde et Hilaire, est actuellement vide; les statues des trois patrons sont conservées par Madame Julie Deuwasse.
HUY: l'église Saint-Pierre (Outremeuse) possède une magnifique statuette de la sainte, datant du XVIe siècle et provenant de Lobbes.
LOBBES: l'église Saint-Ursmer a un

autel latéral consacré aux saintes Brigide et Renelde; cet ensemble néo-roman en pierre est garni des statues des deux saintes. L'image de sainte Renelde, disponible actuellement à Lobbes, nous présente la photographie d'une élégante statuette de la sainte, en argent ciselé; cette pièce d'orfèvrerie n'existe plus actuellement à l'église Saint-Ursmer. L'image de sainte Brigide présente une oeuvre analogue remontant au XVIIe siècle et faisant toujours partie du trésor du sanctuaire.
LONGLIER: une sculpture en chêne du XVIIIe siècle, représentant sainte Renelde, est conservée au presbytère de Massul; elle provient de l'ancienne chapelle du lieu.
MESNIL-EGLISE: l'église Saint-Remy possède une statue de la sainte remontant au XVIIIe siècle.
NAMUR: l'église Saint-Jean-Baptiste conserve une statue de sainte Renelde en bois polychrome, remontant au XIXe siècle (h. 56 cm).
NEEROETEREN: l'église Saint-Laurent abrite une sainte Renelde en chêne, remontant au début du XVIe siècle.
SAINTES: l'église abrite une superbe statue de la sainte, sculptée dans le bois vers 1490-1495; l'oeuvre, qui mesure 102 cm, porte la marque au "maillet" de la ville de Bruxelles. Cette sculpture, qui est un incontestable chef-d'oeuvre, surmonte l'entrée de la chapelle latérale de droite, consacrée à la sainte. L'église possède également une statuette folklorique de sainte Renelde; cette oeuvre en bois peint mesure 35 cm de haut. Le maître-autel de style Louis XV daterait de 1763; il est surmonté d'une statue en bois polychrome de la sainte, environnée d'angelots et accompagnée de médaillons présentant les bustes des saints Grimoald et Gondulphe. Le puits, situé dans une prairie, est surmonté depuis 1861 d'une superstructure en fonte, couronnée d'une statue de sainte Renelde en bois peint, copie de la merveilleuse sculpture de l'église. Le puits rappelle que, selon la tradition, sainte Renelde enfonça son rateau en terre pour faire jaillir une source à l'intention de ses compagnons moissonneurs assoiffés. Une potale en pierre bleue, qui se trouve à proximité, contient une réplique en plâtre de la célèbre statue de l'église.
SAINT-PIERRE: la chapelle Saint-Michel (à Sberchamps) possède une statue de sainte "Ernelle" remontant aux environs de 1700.
SART-DAMES-AVELINES: située au bord du chemin de fer, la chapelle "Sainte-Rainelde" remonte à 1867. Son autel est garni d'une statue de la sainte.
TOURNAI: l'église Saint-Jean-Baptiste conserve une statue en bois peint de sainte Renelde, datant du XVIIIe siècle.
VANCE: l'église Saint-Willibrord abrite une statuette de la sainte remontant à la deuxième moitié du XVIIIe siècle; cette sculpture de bois polychrome mesure 59 cm de haut.
VIEUX-GENAPPE: la chapelle Notre-Dame de Tongres et Saint-Laurent possède une statuette en bois de sainte Renelde.
VLIERZELE: ce village possède une chapelle à chambre consacrée à sainte Renelde et abritant une statue de la bienheureuse.

Lobbes: la statue de sainte Renelde, en pierre blanche, ornant l'autel latéral.

Les textiles

NAMUR: la cathédrale Saint-Aubain possède un superbe ornement de velours rouge brodé de fils de soie, d'or et d'argent; cet ensemble du début du XXe siècle a été réalisé par Joseph Grossé de Bruges. Les dalmatiques sont décorées de nombreuses figures de saints parmi lesquelles on peut voir sainte "Rainelde".
SAINTES: L'église conserve une bannière en velours rouge, garnie d'une effigie brodée de la sainte; cet étendard doit remonter aux environs de 1900. L'église Sainte-Renelde possède également un pavillon de la même époque, orné de la représentation au point de croix de sainte Renelde.



Saintes : le pavillon orné de l'image de sainte Renelde.

Les vitraux

LA HULPE : l'église Saint-Nicolas abrite un vitrail de sainte Renelde, réalisé par Ladon de Gand au début du XXe siècle.

SAINTES : l'église possède un vitrail représentant la patronne de la paroisse ; cette représentation a été réalisée en 1858 par J.-B. Capronnier. Des vitraux semblables sont consacrés aux saints Grimoald et Gondulphe.

VILLERS-LA-VILLE : l'église Notre-Dame de la Visitation est garnie d'un vitrail représentant sainte Renelde, réalisé au milieu du XXe siècle par F. Cricks et offert par la famille Speeckaert.

Conclusion

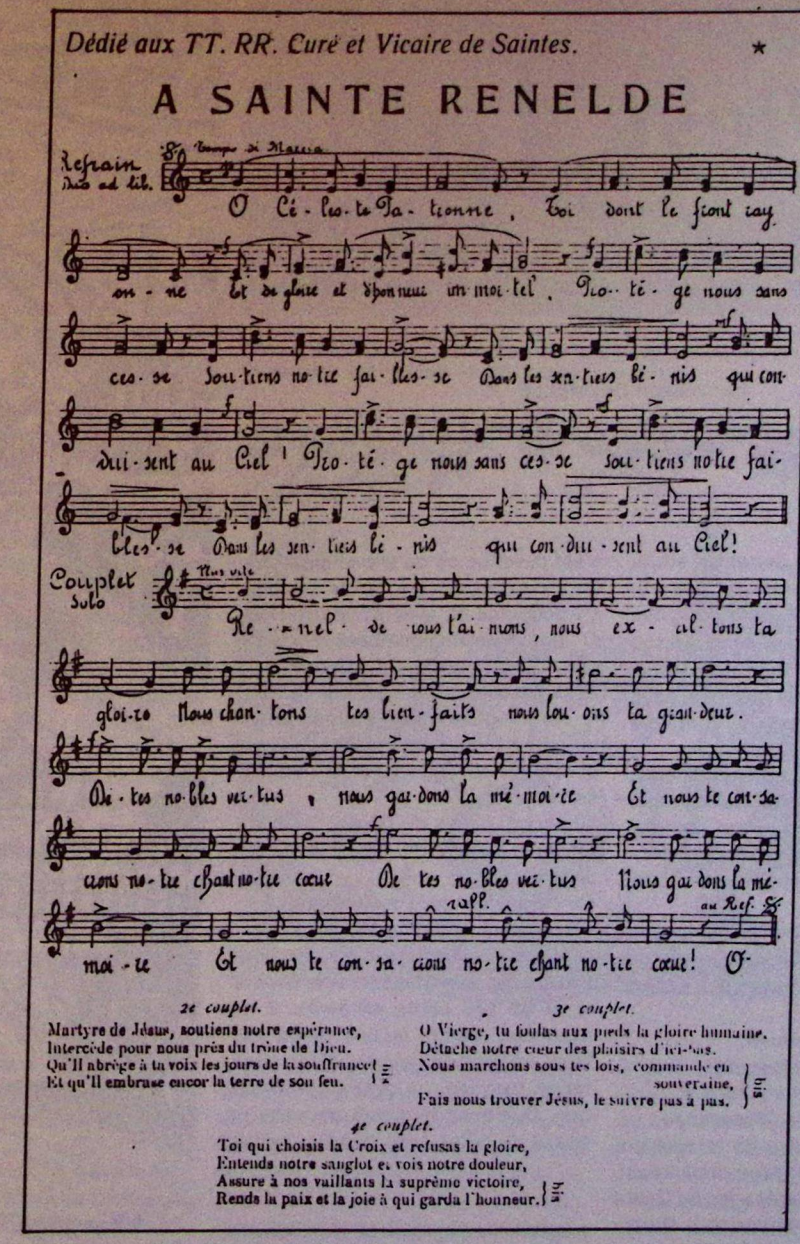
Sainte Renelde est une des gloires du Brabant Wallon ; comme sainte Adèle, Gertrude et Ragenufle, elle a illustré le VIIe siècle, appelé le siècle des saints. Si des représentations de qualité ornent l'église de Saintes et si Renelde est toujours dans son village l'objet d'un culte fervent, sa vénération s'est répandue un peu partout et les représentations de la bienheureuse se retrouvent dans de nombreuses localités de notre pays, dont la présente étude n'est qu'un aperçu.

Saintes : la bannière de sainte Renelde

Saintes : le vitrail de sainte Renelde (1858)

Sources consultées :

PANDOR (P.) et WAUTRECHT (R), **La Hulpe. De la préhistoire à nos jours,** (La Hulpe), 1970, p. 54.
LILLOY-DUBOIS (R.), **L'église Notre-Dame de la Visitation à Villers-la-Ville,** 1976, p. 6.
SCOUPE (Joseph), **Répertoire des chapelles du Brabant Wallon.**
TONDREAU (Lucy), **La collégiale Sainte-Waudru à Mons,** Mons, 1972, p. 15.
Catalogue de l'exposition : **Trésors d'art du doyenné de Tubize,** Tubize, 1969, p. 55-64.
Catalogue de l'exposition : **Trésors d'art et d'histoire de la Thudinie,** Lobbes, 1976, p. 135-136.
Répertoires et dossiers de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles.
Sainte Renelde, Vierge et Martyre, est invoquée à Saintes (près de Hal), 2 éditions différentes (une de Hal, l'autre de Bruxelles, s.d.).
Documentation de l'auteur.



Dédié aux TT. RR. Curé et Vicaire de Saintes. ★

A SAINTE RENELDE

Refrain
Tutti ad lib.

O Cé-les-te Pa-tronne, Toi dont le front ray-on-ne d'un-ne tri-ple gloire et d'hon-neur un-moi-tel. Pro-té-ge nous sans ces-se Sou-tiens no-tre fai-blesse Dans les sen-tiers bé-nis qui con-dui-sent au Ciel ! Pro-té-ge nous sans ces-se Sou-tiens no-tre fai-blesse Dans les sen-tiers bé-nis qui con-dui-sent au Ciel!

Couplet Solo

Re-mer-cie nous l'ai-mons, nous ex-al-tons ta gloi-re Nous chan-tons tes bien-faits nous lou-ons ta gran-deur. De tes no-bles vei-tus, nous gar-dons la mé-moi-re Et nous te con-sa-crons no-tre chant no-tre cœur De tes no-bles vei-tus Nous gar-dons la mé-moi-re Et nous te con-sa-crons no-tre chant no-tre cœur! O-

rapp. au Ref. ff

2e couplet.

Martyre de Jésus, soutiens notre espérance,
Intercède pour nous près du trône de Dieu.
Qu'Il abrège à ta voix les jours de la souffrance{bis
Et qu'Il embrase encor la terre de son feu.

3e couplet.

O Vierge, tu foulas aux pieds la gloire humaine.
Détache notre cœur des plaisirs d'ici-bas.
Nous marchons sous tes lois, commande en souveraine,{bis
Fais nous trouver Jésus, le suivre pas à pas.

4e couplet.

Toi qui choisis la Croix et refusas la gloire,
Entends notre sanglot et vois notre douleur,
Assure à nos vaillants la suprême victoire,
Rends la paix et la joie à qui garda l'honneur.{bis

Saintes : le cantique de sainte Renelde, chanté, chaque année, le jour de la Trinité.

Les nombreux atouts de Diest

par Joseph DELMELLE

Le Brabant est un carrefour ethnique et linguistique. C'est, par ailleurs, une mosaïque dont l'un des constituants est le Hageland qui fait se succéder - selon Pieter G. Buckinx - "*champs fertiles et prairies sans fin, dunes et sapinières qui font déjà penser à la Campine.*"

Trait d'union ou coin enfoncé entre la Campine et la Hesbaye, le Hageland - ou "pays des haies" - est traversé par une rivière dont le spectacle a fait écrire au prêtre-poète Jan Hammenecker:

Le Démer coule dans sa propre splendeur,
Les bois se dressent avec leur propre fardeau
De feuilles authentiques;
Les prés ont leur propre rire
Pareil à l'enfant qui s'y ébroue,
Alliant l'innocence à l'innocence...

Le Démer, qui résulte de la réunion de quantité de ruisseaux dont beaucoup sortent des marécages de Campine, ne devient lui-même qu'à Diest, où il reçoit le Zwarte Beek. Et la ville n'est devenue ce qu'elle est que grâce à ce cours d'eau qui la pénètre, s'y dédouble et, avec le Zwarte Beek et - aussi - le Begijnenbeek, alimente ses anciens fossés de défense.

Sans doute - en dépit de leur caractère autobiographique - pourrait-on reprendre ces vers de Prosper van Langendonck afin d'évoquer la naissance de cette cité:

Oh, bords lisses du Démer,
Oh, prés en attente, pleins d'un rêve ardent,
Où naissaient tous mes songes
De bonheur et d'amour...

Il y a bien longtemps, là où Diest s'accroche aux méandres de la rivière et de ses petits affluents, il n'y avait rien d'autre qu'une lande solitaire, un espace couvert d'une végétation sauvage, un désert mélancolique. Quelques hommes couverts de peaux de bêtes sont passés, certain

Fragment du panorama de Diest, exécuté, en 1606, par le peintre diestois Jan de Haen.

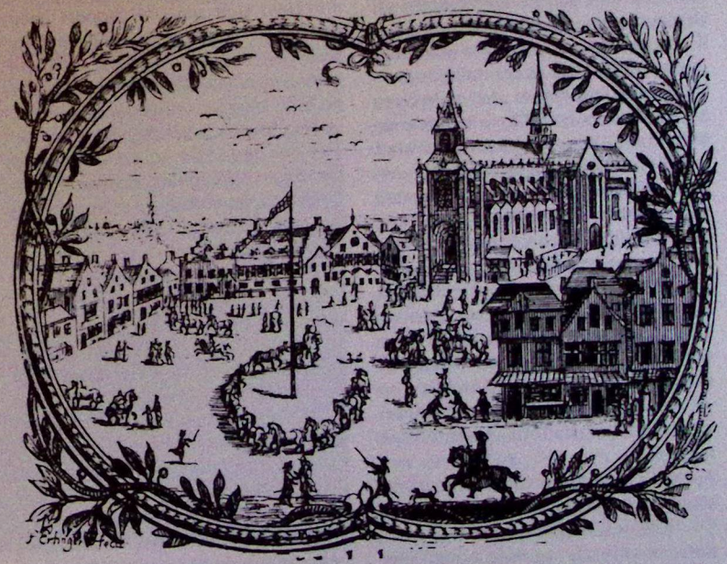
jour, et ont décidé de s'établir en cet endroit. L'eau a toujours attiré et retenu nos semblables.

C'est a vraisemblablement vu le jour y a plus de deux millénaires, discrètement. Personne n'était là pour accompagner sa naissance quasi clandestine. Et ce n'est que très lentement que l'enfant s'est développé et a grandi, recevant finalement son diplôme citoyenneté qu'au XIIIe siècle leurs que, si l'on en croit certains historiens, la ville serait le *Dispargum* Grégoire de Tours et aurait été la première capitale du roi franc Clovion ainsi que l'une des résidences d'Ogier le Danois, ou l'Ardennais!

Au XIIIe siècle, s'étant fortifiée, l'agglomération reçoit sa charte, lui accordant diverses libertés et une relative autonomie vis-à-vis du duc de Brabant, des mains de Henri Ier. Cette "promotion" au rang de ville ne fait que stimuler, davantage encore, son développement, encouragé - par ailleurs - par la conjugaison de deux faits: proximité de la principauté de Liège, croisement du Démer et de la grand-route Cologne-Calais.

Dès le XIIIe siècle, donc, Diest connaît une réelle prospérité grâce, principalement, à l'expansion de son industrie drapière. La ville obtient sa "franchise" dès 1228. En 1252, son seigneur, Arnould ou Arnold IV, fonde un béguinage appelé Sainte-Catherine-des-Champs. En 1253, les travaux de construction de l'église Notre-Dame sont entrepris à l'initiative des Prémontrés de l'abbaye de Tongerlo. Ils vont se poursuivre jusqu'en 1288. Selon deux documents de 1266, la direction des affaires communales est assurée par un mayeur et quatre, puis six échevins assistés d'un "camérier" ou officier-secrétaire. En 1297, Hugo, prince-évêque de Liège, de qui la ville dépend au spirituel, autorise l'établissement d'un chapitre de chanoines. A la même époque, l'édification de la collégiale Saint-Jean-Baptiste est commencée.

Au XIVe siècle, Pierre de Savoie prêche, à partir de 1321, à la construction de l'église Saints-Sulpice-et-Denis... qui est interrompue en 1350



Ci-dessus: prise de la ville de Diest par des Troupes mercenaires en 1580.
Ci-dessous: vue de Diest en 1681 (gravure sur cuivre).

et ne sera reprise qu'en 1417. La situation reste bonne et d'autres édifices, dont les halles, sortent de terre. Des ordres religieux, dont celui des Alexiens, s'installent dans la ville où existe déjà - depuis 1302 au moins - une chambre de rhétorique "Christus Ooghen". Une nouvelle industrie, celle de la bière, s'implante vigoureusement.

Au XVe siècle, les travaux reprennent à l'église Saints-Sulpice-et-Denis. Jean de Hornes, prince-évêque de Liège, installe sa cour de justice spirituelle à Diest en 1448. En 1456, son successeur, Louis de Bourbon, crée

Panorama de Diest depuis la Porte d'Anvers (aquarelle de H. van Wel plus ou moins 1700).

le chapitre des Saints-Sulpice-et-Denis, qui devient dès lors collégiale. A Sulpice Van Voort, qui s'est occupé depuis 1417 de la conduite de l'entreprise d'édification de celle-ci, a succédé, depuis 1453, le célèbre architecte Mathieu de Layens qui sera lui-même remplacé, en 1484, par Antoine Keldermans. La vie économique reste fort active, tout comme l'intellectuelle. Les chambres de rhétorique locales organisent des concours. Différents auteurs se font connaître. Né en 1460 dans la ville, le poète Jan van den Dale devient "facteur" de la chambre de rhétorique "De Mariacrans" de Bruxelles. Le nombre d'habitants s'élève, en 1435, à 10.000 environ. Et il y a, au total, plus de 2.000 maisons.

Au XVIe siècle, l'économie prospère toujours grâce au commerce textile. En 1521, les Augustins s'établissent dans la ville qui compte alors diverses gildes et chambres de métiers. En 1541, un fastueux "Landjuweel" est organisé, causant à la caisse communale une dépense de 270 carolus sur les 336 auxquels se montent les frais. *"On réserva des prix à des manifestations qui* - estimait Henri Liebrecht, auteur d'un essai sur *Les Chambres de Rhétorique* - *n'avaient que peu de rapport avec l'art de la Rhétorique: pour la plus belle entrée, pour la plus lointaine venue, pour les blasons et la subtilité de leurs devises en rébus, pour le fou le plus joyeux, pour le plus beau format des registres où étaient écrites les deux principales pièces que la Chambre présentait au concours. Au tambour de Berkel, on donna des baguettes avec des ornements d'argent et, au fou, une marotte avec une 'couque au miel'..."*

Vingt-cinq ans plus tard, les couleurs du tableau s'assombrissent. Les chambres de rhétorique deviennent suspectes aux yeux de l'Inquisition et de l'autorité royale. Des mesures vexatoires sont prises à leur égard. La guerre religieuse suscite des actions violentes et l'importation des laines anglaises est interdite, ce qui provoque le chômage, la ruine ou l'émigration de nombreux tisserands. Sept fois d'affilée, la ville est prise et reprise, soit par les Gueux, soit par les Espagnols. En 1580, les Espagnols se livrent à un pillage en règle de Diest... parce que Diest fait théoriquement partie des possessions du prince Guillaume d'Orange et que celui-ci, dit le Taciturne, est considéré comme le grand responsable des troubles et est l'objet d'un édit de proscription d'ordre du roi d'Espagne. Des efforts sont tentés pour aider le commerce à trouver un nouveau souffle, mais en vain.

Il faut, ici, ouvrir une parenthèse pour évoquer les liens unissant Diest à la famille d'Orange-Nassau. Ils remontent, sauf erreur, à 1499, année où le représentant de la branche aînée des Nassau a reçu la baronnie de Diest. Princes d'Orange, les comtes de Nassau ont suivi et servi la fortune des ducs de Bourgogne en exerçant les plus hautes charges civiles et militaires. Guillaume, le futur Taciturne, est "couvé" par Charles-Quint qui se considère comme son tuteur moral, l'admet de bonne heure dans ses Conseils, complète sa formation politique lors d'entretiens privés ... et, le jour de son abdication, le 25 octobre 1555, à Bruxelles, s'appuye sur l'épaule de Guillaume d'Orange tant lors de son entrée dans la salle que lors de sa sortie. Le jeune favori de Charles-Quint a alors 22 ans. Rapidement, ses relations avec le successeur de son "parrain" spirituel, Philippe II, se détériorent. A l'indifférence succède la méfiance, puis la haine. Philippe II ne tolère pas d'opposition à son absolutisme. Albe est chargé d'abattre l'adversaire. Il n'y réussit pas davantage que ceux qui le suivent: Requesens, don Juan et Farnèse. En 1579, Guillaume est placé au ban du royaume et sa tête est mise à prix. Pour répondre aux accusations dont il est la cible, il publie, en 1581, une *Apologie ou Défense* où il rappelle, entre autres, sa qualité de baron de Diest. Il a plus d'une fois résidé dans la ville où il possède un hôtel particulier. Mais cet immeuble, construit en 1516, accueillera, à demeure cette fois, le second de ses fils: Philippe. Né à Bréda en 1554 et y baptisé dans la religion catholique par Mgr Streyers, prélat de l'abbaye de Tongerlo, il porte le nom de son parrain, le futur Philippe II. A 13 ans, il est placé à l'Université de Louvain mais, le 13 février 1568, est enlevé par les sbires du duc d'Albe et conduit en Espagne. Ce n'est qu'en 1596 qu'il réintègre le pays où il va

essus: vue romantique de Diest en 1862 (lithographie de J. Hoolans).
essous: échappée sur les écluses du Démer et sur la collégiale des Saints-Sulpice-et-is, d'après une gravure du XIXe siècle.

nplir des fonctions au Conseil tat, au service des Archiducs. Ma- en 1606, il meurt à Bruxelles, sans stérité, en 1618, et est inhumé, à est, dans la collégiale des Saints- lpice-et-Denis, au pied du maître- utel. La même église garde égale- ent la pierre tombale de Godfried an Zurpele, conseiller d'un autre uillaume d'Orange, roi d'Angleterre, sire de Diest. Ajoutons que la reine des Pays-Bas porte, par droit héréditaire, le titre de "dame de Diest"...

Troublé, le XVIIe siècle l'est aussi. L'industrie du drap décline, les vignes cultivées sur les flancs des collines sont abandonnées mais les brasseries ne sont pas moins actives qu'auparavant. La ville est dirigée par deux bourgmestres assistés de sept échevins et de dix conseillers, par un officier - éventuellement remplacé par un écoutète - représentant le seigneur et chargé des affaires criminelles, et possède un gouverneur militaire. Durant la seconde moitié du siècle, on constate une certaine amélioration de la situation, qui se traduit par une reprise d'activité dans le secteur de la construction.

Au XVIIIe siècle, l'économie reste assez languissante. A la vieille maison scabinale, menacée d'effondrement, se substitue un hôtel de ville d'une noble austérité. On construit ou reconstruit bon nombre d'immeubles. Les années se succèdent, assez ternes. Puis, c'est la conquête française et, en 1797, cette "guerre des paysans" dont certains épisodes se déroulent quasiment en lisière de la ville.

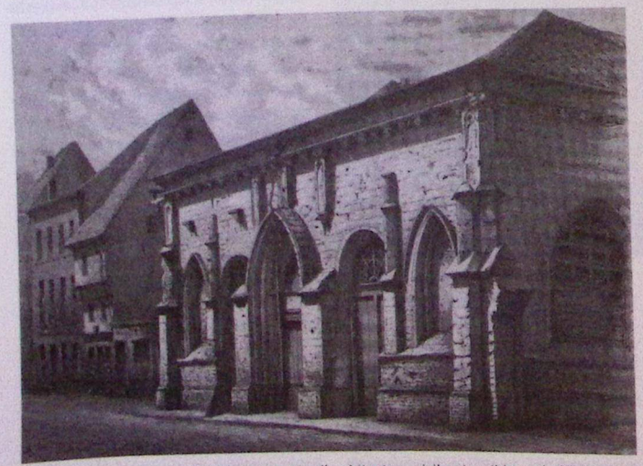
Après Waterloo, on assiste à une lente renaissance industrielle et commerciale. Diest devient un centre de fabrication du sabot, de la chaussure et du cigare, ainsi que, après l'indépendance de la Belgique, une ville de garnison. En 1837, on construit des fortifications en lieu et place des remparts corsetant l'agglomération depuis les XVe et XVIe siècles. Ces fortifications, par la suite, sont améliorées en fonction des conceptions d'Henri-Alexis Brialmont qui, à partir de 1856, axe la défense du pays sur Anvers. A la veille de la réalisation de cette entreprise, Eugène Gens constate que *"Diest était naguère l'une des villes du Brabant qui avait le mieux conservé sa physionomie du moyen âge mais cette physionomie s'en va chaque jour. Ses vieux remparts, ses vieilles tours et ses vieilles portes ont été rasés et vont faire place à une forteresse moderne..."*

Vers 1900, Diest apparaît comme une ville sommeillante, s'accordant, comme l'écrit Camille Lemonnier, *"des aises de grosse vie provinciale."* Le dimanche, note le 'Maréchal des Lettres belges', *"Des bandes de militaires battent les trottoirs minuscules, mêlés à la flânerie des bourgeois qui vont prendre le frais sur les remparts..."* Mais la ville récupère lente-

ment son potentiel économique de jadis. Toutefois, ce n'est qu'après la première guerre mondiale, après avoir échappé miraculeusement à la destruction alors que de violents combats (dont la bataille de Haelen ou des "Casques d'Argent") ont eu lieu à proximité immédiate, que le relèvement s'accélère. Diest étoffe son équipement industriel, voit s'accroître le nombre de ses commerces de gros et de détail, dispose désormais d'un abattoir régional, devient un centre scolaire important et, aussi, un but de pèlerinage car, depuis 1888, un fils du lieu, né le 13 mars 1599, mort en 1621, est élevé sur les autels : saint Jean Berchmans. La seconde guerre mondiale épargne également la cité qui a la chance, peu d'années après la Libération, d'avoir un bourgmestre particulièrement efficient : Omer Vanaudenhove, qui a connu les camps de concentration allemands de Sachsenhausen et Oranienburg. Il s'efforce d'améliorer les communications avec le coeur du pays et d'encourager la création de quartiers périphériques, étant bien décidé à protéger le centre historique de la ville. En 1952, la population de l'agglomération se monte à 9.012 âmes. Il y en a 20.000 depuis les fusions.

Diest : la collégiale des Saints-Sulpice-et-Denis (gravure de E. Puttaert).

Bien que sommaire et lacuneux, ce résumé permet - croyons-nous ! - de suivre, approximativement tout au moins, l'évolution du décor urbain, de la comprendre et, aussi, de se convaincre que c'est vraiment par chance que les témoins architecturaux et autres d'un passé passablement agité sont demeurés intacts, chance grâce à laquelle Diest constitue un pôle d'attraction touristique d'une puissance exceptionnelle et figure au nombre des 28 cités belges méritant sans conteste l'épithète de "villes d'art".



L'ancienne halle aux draps, bel exemple d'architecture civile et gothique du XIVe siècle (gravure de E. Puttaert).

Diest, ville d'art, détient un record peu banal, celui d'être, proportionnellement à sa superficie, la localité du pays totalisant le plus de monuments classés. Par ailleurs, cet ensemble, aussi prestigieux que copieux, réunit des édifices représentatifs des grandes époques stylistiques de l'histoire.

Au premier rang de cet ensemble, il y a la grand-place qui, centrée sur la collégiale des Saints-Sulpice-et-Denis, s'entourne d'une série de maisons patriciennes ou corporatives et, bien sûr, d'autres bâtiments tels que l'hôtel de ville et, quelque peu en retrait, la halle aux draps.

La collégiale, nous l'avons vu, a fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux dirigées, chacune, par un autre architecte ou maître d'œuvre. Ces campagnes se sont prolongées jusqu'au coeur du XVIe siècle. Les événements ont voulu que l'entreprise finalement inachevée. "C'est écrit Emile Poumon dans le vo- de ses *Eglises de Belgique* acré à la province de Brabant, *la tour carrée de façade, puis- ment membrée, ne dépasse e les combles. Elle est bâtie en es blanches tandis que le reste édifice est construit en pierres es ferrugineuses comme il se dans la vallée du Démer...*" Les elles greffées sur le choeur, elles non plus, n'ont jamais été terminées.

"*En plan*, ajoute Emile Poumon, *c'est une sorte de croix latine augmentée de chaque côté de l'abside d'une chapelle à chevet tripartite ménageant une sorte de second transept. La nef, partagée en six travées, et ses bas-côtés, de moindre élévation, sont contrebutés par des contreforts surmontés d'arcs-boutants entre lesquels s'insèrent des chapelles à pignons triangulaires. Au choeur, divisé en trois travées, le bas-côté contourne l'abside pentapartite. Une chapelle pentagonale s'ouvre sur chacun des cinq côtés du déambulatoire. De gros massifs triangulaires évidés en pentagone et abritant chacun une tourelle d'escalier occupent les angles qui séparent les chapelles. Une grande baie à meneau en Y éclaire chaque croisillon qui compte trois travées..*"

e est : la collégiale des Saints-Sulpice-et-Denis constitue l'un des fleurons de l'Ecole brabançonne du XVe siècle en même temps qu'un des difices les plus représentatifs de l'art gothique du Démer.

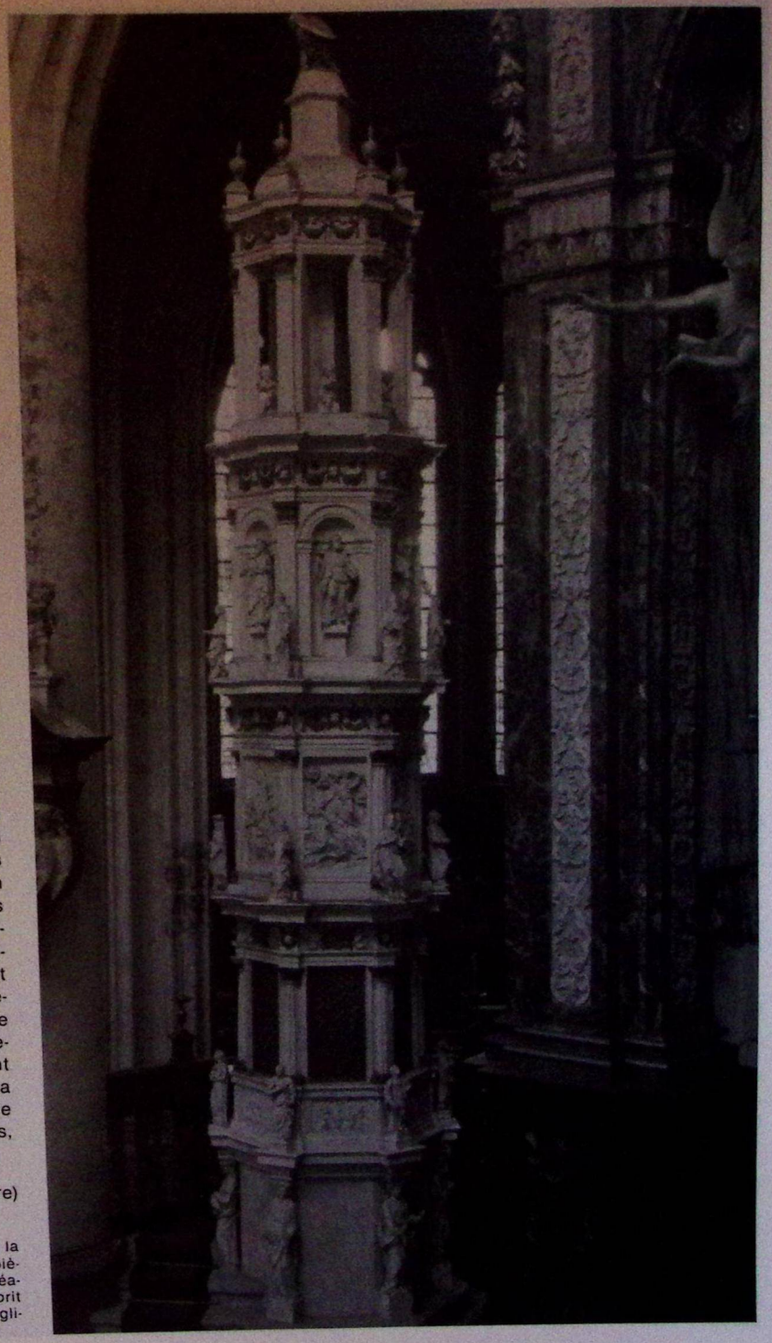
La réputation des stalles ornant la collégiale des Saints-Sulpice-et-Denis, à Diest, a largement débordé nos frontières. Installées en 1493, ces stalles doivent l'essentiel de leur renommée aux fameuses miséricordes qui les animent. Le ou les auteurs de ces petites merveilles donnent ici libre cours à leur imagination débridée faisant coudoyer le vice et la vertu, l'humour et le sérieux sur toile de fond satirique. Ces miséricordes, dont nous reproduisons trois sujets, sont considérées par les historiens de l'art comme les plus belles de Belgique; on en attribue généralement la paternité à l'entourage de Jan Borman.

Il y a
d'autres
dental,
voussu
recons
dionale
gargou
sous b
les fen
le tour
sont é
croisé
et polo
décor
la nef,
octog
chapi
les, d
XVIe
ses : a
du XII
tues
trium
aux
castil
berm
grillll
maîs
bleas
que
d'O
une
le s'
trio
la s
de
épi
Ben
don
clo
rie
au
va
pa
m
vv
to
d
p

ieu de mettre en lumière particularités. Le portail occireusé dans la tour, est à tout comme le méridional, uit en 1892. La façade méridu choeur s'orne de pinacles, les, niches avec statues ldaquins... A l'intérieur, sous tres hautes, un triforium fait du sanctuaire. Remarquables alement les voûtes à simples d'ogives ou clés sculptées aromées et autres éléments s. Les colonnes rondes de ui s'appuyent sur des bases nales, sont dépourvues de aux mais portent, sur consograndes statues d'apôtres du ècle. Beaucoup d'autres chosat à voir et à admirer: madone e siècle du croisillon nord, sa- n bois polychrome de l'arc nal, stalles gothiques de 1493 séricordes pittoresques, sarges et finement sculptées, ta- e à tourelle du XVIIe siècle, de clôture, chaire à prêcher, s-autel, fonts baptismaux, tax, vitraux... Il faut rappeler, ici, e fils du Taciturne, Philippe ange-Nassau, est enterré sous alle du choeur et que la chapelouvrant dans le bas-côté septenal de celui-ci, et qui est dédiée à erge, évoque, par ses verrières 873 et ses peintures, quelques odes de la vie de saint Jean hmans. Gardé dans deux salles t le mobilier remonte au XVIIe siè- le trésor comprend des orfèvre- de prix, des sceaux, chartes et res documents manuscrits médiéix, des dentelles anciennes de venances diverses, des ornents liturgiques particulièrement nérables, etc. Disons encore que la relle du carillon abrite une série 43 cloches ayant été fondues, r la plupart, en 1671.

(à suivre)

llégiale des Saints-Sulpice-et-Denis: la relle du Saint-Sacrement est une des piè- maîtresses du mobilier de l'église. Réaée en 1615, elle a été conçue dans l'esprit la célèbre tourelle eucharistique de l'égli- Saint-Léonard à Léau.



ATELIER RUE STE ANNE Nº 20

Le 10ème anniversaire du

Théâtre de l'Atelier Rue Sainte-Anne

par Roger DELDIME
Directeur du Centre de Sociologie du Théâtre
à l'Institut de Sociologie de l'ULB

Dix jours pour dix ans:

Théâtre · Musique · Exposition · Vidéo · Lecture

*Quatre représentations théâtrales (**Avron Big Bang** de et par Philippe Avron, **Le pupille veut être tuteur** de Peter Handke, **Ella** de Herbert Achternbusch, Lecture de **Le Saperleau** de Gildas Bourdet), deux soirées musicales (un concert de Jazz et une soirée de musique contemporaine), une exposition réunissant dix plasticiens de la Communauté française de Belgique **(Groupe-Echanges)**, un spectacle vidéo **(Electronique Vidéo Circus** de Michel Jaffrenou), une Journée consacrée à l'écriture et à l'édition.*
Du 21 au 31 mars 1984.

Un théâtre et une maison des arts

L'Atelier de Recherches sur la Communication (A.R.C.) est créé en avril 1973 par Françoise van Kessel (sculpteur), Stanislas Defize (peintre) et Philippe van Kessel (comédien).L'A.R.C. se fixe pour objectifs la confrontation et la présentation au public des créateurs de disciplines artistiques différentes.
En décembre 1973, l'A.R.C. ouvre un lieu de rencontre: "L'Atelier Rue Sainte-Anne" à Bruxelles qui comprend:

- d'une part, le **Théâtre de l'Atelier** (direction artistique: Philippe van Kessel) qui consacre son activité à la création théâtrale (la compagnie est fondée en mars 1974), à l'accueil de compagnies belges et étrangères, aux lectures-spectacles d'auteurs belges de langue française;

- d'autre part, une **Maison des Arts** (direction artistique: Françoise van Kessel) qui programme des manifestations les plus récentes dans l'art contemporain (peinture, musique, poésie, vidéo).

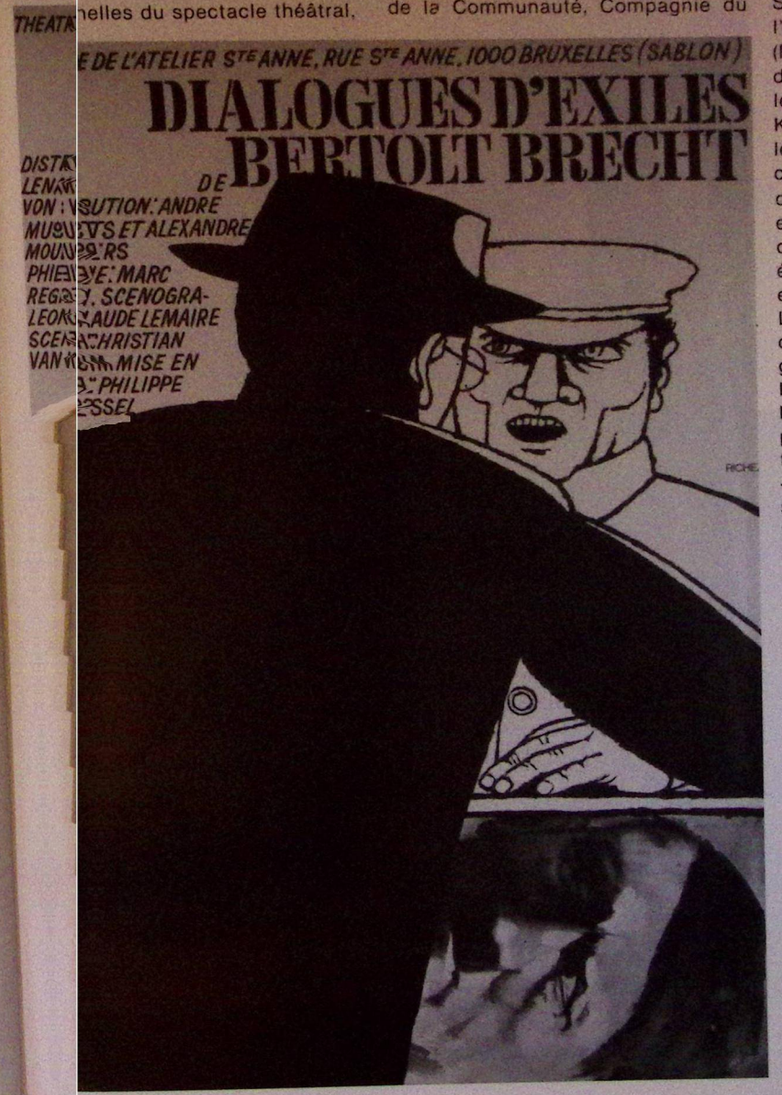
Le nouveau théâtre

Au seuil des années septante, la notion de culture s'élargit et se transforme: à la *démocratisation* de la culture conçue comme la diffusion d'un patrimoine auprès des grandes masses s'ajoutent les perspectives de la *démocratie* culturelle conçue comme prise de conscience et appropriation critique - individuelle et collective - de l'environnement social et relationnel.

C'est dans ce contexte que naissent

et se déve
tives aux
que sont
leries, le
trois mo
Théâtre:
théâtre o
Le théât
physique
sion qui
tradition

loppent, en tant qu'alterna- institutions dominantes National, le Parc, les Ga- Rideau, le Gymnase..., les *uvements dits du Jeune* le théâtre critique, le corps, le théâtre-action.
e du corps est un théâtre du geste, du cri et de la pul- veut faire éclater les formes nelles du spectacle théâtral, désorganiser les aires de jeux, déranger le spectateur (Théâtre Laboratoire Vicinal, Plan K, Dur-An-Ki, Ourva, Banlieue...). Le théâtre-action atteint son public (la classe ouvrière...qui ne va pas au théâtre) dans les lieux mêmes où celui-ci travaille et vit. Sa spécificité tient à la liaison du travail de création théâtrale à celui d'animation de groupes populaires (Théâtre de la Communauté, Compagnie du Campus, Théâtre des Rues, Ateliers Populaires...).
Au sein du théâtre critique, les expériences multiples expriment des tendances différentes. L'Ensemble Théâtral Mobile (Marc Liebens) issu du Théâtre du Parvis axe ses créations sur la réflexion idéologique et la dramaturgie intellectualisante, le Théâtre du Crépuscule (Philippe Sireuil) évolue dans l'esthétique de l'engagement, le Théâtre Provisoire (Patrick Roegiers) s'épanouit dans le décodage social et psychanalytique, le Théâtre de l'Atelier (Philippe van Kessel) explore la modernité théâtrale, le Groupe Animation Théâtre (Marcel Delval) abandonne son travail d'animation pour s'adonner à la mise en scène, le Théâtre Elémentaire (Michel Dezoteux) propose un subtil équilibre entre le texte et le geste, etc.



Les discours et les pratiques de ces compagnies s'opposent, à des degrés divers, aux formes traditionnelles de *l'establishment* théâtral et à l'organisation institutionnelle de la production. En effet, ces troupes entendent:
- pratiquer un théâtre fondé autant sur la réflexion, la recherche et la théorisation que sur l'intuition et la spontanéité;
- explorer le répertoire (actualiser certains classiques mais aussi promouvoir des auteurs souvent méconnus ou inédits);
- construire la dramaturgie sur des codes idéologiques dérivant des sciences humaines (sociologie, psychanalyse, philosophie, histoire, linguistique, sémiologie..);
- substituer à la mise en scène basée sur l'illustration du texte, une écriture scénique concertée productrice de signes politiques, plastiques et/ou esthétiques;
- proposer au spectateur plusieurs degrés de signification tout en lui permettant d'investir ses propres fantasmes et d'exercer sa capacité de réflexion.

Les alternatives théâtrales suscitent ainsi un important dynamisme intellectuel et esthétique en ouvrant leurs portes à la discussion, aux débats,

aux questions et aux analyses d'écrivains, de critiques, de théâtrologues et de théoriciens de la pensée contemporaine.

Cadre juridique et financier

Le financement "au coup par coup" et la reconnaissance juridique du Jeune Théâtre (arrêté royal de 1975) constituent une aide non négligeable mais il est évident qu'ils ne rencontrent pas les exigences des courants théâtraux que nous venons d'évoquer.

Plusieurs compagnies accèdent progressivement au statut de théâtre subventionné ou à celui de théâtre agréé. En 1978, le Théâtre de l'Atelier Rue Sainte-Anne acquiert le statut de théâtre agréé (statut défini par un arrêté royal de...1957). Cette reconnaissance officielle lui confère plus de stabilité économique, ce qui permet de former une équipe permanente autour de l'Atelier.

En 1981, l'Exécutif de la Communauté Française met fin au statut juridique et financier concernant les théâtres agréés et charge le Conseil Supérieur de l'Art Dramatique de définir le nouveau rapport liant les pouvoirs publics et les compagnies. La "convention" déterminera la subvention que recevra chaque troupe pour accomplir, pendant une période donnée, une mission envers tel type de public défini et aux objectifs esthétiques précis.

Le 14 septembre 1983, une convention, d'une durée de quatre ans, proposée par le Ministère de la Communauté Française et signée par le Théâtre de l'Atelier:

- prévoit un subside annuel de quatorze millions de francs (auquel il faut ajouter la subvention annuelle de un million et demi de la Ville de Bruxelles et des aides ponctuelles de la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles);
- confie au Théâtre de l'Atelier une importante mission de décentralisation;
- stipule l'obligation d'assurer huit créations, la possibilité de reprendre des spectacles étrangers en rapport avec la problématique du Théâtre de l'Atelier;
- fixe à cent la moyenne annuelle de représentations;
- précise que le Théâtre de l'Atelier doit s'efforcer de faire connaître à un large public des textes dramatiques contemporains par un travail théâtral moderne mais non expérimental.

«Par-delà le bien et le mal», de Hartmut Lange. Mise en scène: Philippe van Kessel (1977). Décors et costumes: Claude Lemaire. **Sur la photo**: Micheline Hardy, Stéphane Excoffier, Robert Lemaire, André Lenaerts et Hubert Mestrez.

Les principales créations du Théâtre de l'Atelier

Comme un vieux moteur dans un arbre à viande de (et par) Jean-Luc Debattice (1974: travail de scène de Philippe van Kessel) et **Zouaves d'aujourd'hui** du même auteur (1975: mise en scène de Robert Lemaire) marquent l'époque Café-Théâtre des débuts du Théâtre de l'Atelier. Ces deux spectacles affirment non seulement la volonté de défendre, par des réalisations scéniques de qualité, l'écriture surréaliste de Debattice mais préfigurent aussi la politique d'ouver

teurs, "

Le pupi
Handke
Expér
produc
Teaterp
Cette e
tante é
tue ég
l'abou
goure
gnes
Ni un
que t
san"
(mue
lion
de ge
de mo
dans a
de le
- l'u
l'autt
évoqué
gresse
nati
des

Dialo
(197
Kesse
et un
vent
mon
trot
tée
des
l'amn
bert
talis
des
les a
Le s
tion
théâ
nais
digo
spe
pur
intr
toro

ure du répertoire à des aunes, méconnus ou inédits.

lle veut être tuteur de Peter (1975: coproduction Théâtre ental de Belgique; 1982: coion Brabants Kollectief voor ojekten).
ière mise en scène impor- Philippe van Kessel consti- ment une "fin de chantier", sement d'une recherche ri- e dans le traitement des si- ne pièce ouverte.
pantomime, ni une dramati- âtrale, ce "mimodrame pay- prétexte à une dialectique du pouvoir: autorité, rébelprise du pouvoir. Par le biais es inlassablement répétés et ents d'action silencieuse pris a quotidienneté de leur travail, repos, de leur vie, deux êtres lunaire (le valet de ferme), permekien (le patron-fermier) - ent leurs rapports de force prodes révélant ainsi le degré d'alié- et la capacité d'intimidation ividus.

gues d'exilés de Bertolt Brecht : mise en scène de Philippe van l). Deux émigrés, un physicien ouvrier métallurgiste, se retrouvent pendant la deuxième guerre ale autour d'une table de bis- ur deviser librement de la monu nazisme, de la pornographie, méthodes d'éducation, de ur de l'ordre, du manque de li- en régime communiste ou capi- " de la démocratie, etc. Bien èmes que l'on retrouve dans nversations d'aujourd'hui. svail d'adaptation, de dramatisa- t d'interprétation de ce texte du re épique propose une passionrencontre avec un penseur prouisement moderne. En effet, le tacle restitue à Brecht tout son ch révolutionnaire, ses subtilités lectuelles et son humour noir en finesse.

Par delà le bien et le mal de Hartmut Lange (1977: mise en scène de Philippe van Kessel). Sur le thème de la confrontation entre le nazisme et l'art (à travers trois figures mythiques du XIXe siècle: Liszt, Wagner et Nietzsche), ce spectacle présente un regard critique sur un événement historique et culturel. En effet, le texte polyphonique permet, à travers les interventions de Nietzsche, une dérive référentielle (l'auteur a imaginé, à l'heure où Berlin s'effondre, une rencontre "onirique" entre le Führer et ceux dont il a voulu récupérer l'œuvre).

Au niveau de l'interprétation, le jeu scénique se situe à la médiane du psychologisme (qui humanise le discours et apitoye le spectateur) et du burlesque critique (qui ridiculise les personnages) en créant une distance aux moments où l'adhésion ou l'identification du public est menacée.

Le bourgeois Schippel de Karl Sternheim (1977: mise en scène de Philippe van Kessel). Le thème développe l'opposition entre deux univers: d'une part, celui de la bourgeoisie wilherminienne et son "lied" (art vocal élitiste et signe de distinction sociale) et, d'autre part, celui du prolétariat marginalisé. La critique sociologique prend ici la forme d'une comédie satirique à l'ironie nuancée où la musique joue à la fois un rôle lyrique d'amusement et un rôle critique de distanciation.

Cette pièce prophétique, qui anticipe l'évolution mentale et politique de l'Allemagne, décrit l'absorption d'un prolétaire à l'esprit pratique et ambitieux par la bourgeoisie (enfermée dans son nombrilisme et ses privilèges) qu'il finit par utiliser pour parvenir à des sommets vertigineux et pour asservir les masses populaires.

Karl Valentin (1978: mise en scène de Philippe van Kessel). Amuseur populaire des tavernes allemandes du début du siècle, Karl Valentin personnalise le comique intelligent au sens aigu du tragique quotidien. En effet,

«Le bourgeois Schippel» de Karl Sternheim. Mise en scène: Philippe van Kessel (1977). Dramaturgie: Michel Jaumain. Décors et Costumes: Françoise Chevalier, Gilles Brenta et Christine Mobers, Musique: Jean-Yves Bosseur. **Sur la photo:** Francis Mahieu, Alexandre von Sivers, Claude Koener et Christian Crahay.

il ne joue pas le second degré, le non-dit du texte: il est le second degré par la manière dont son personnage, sous une naïveté apparente mais corrosive, excède systématiquement un comportement logique et populaire. Cet anarchiste, maître du délire verbal et de la caricature dérangeant les conformismes, a profondément marqué le plus grand dramaturge de son époque: Brecht qui disait de Valentin: "Cet homme n'invente pas des gags, il en est un lui-même".

La débâcle de Ferdinand, textes de Louis-Ferdinand Céline (1979: mise en scène et coproduction de Daniel Peeters). La force émotionnelle de ce spectacle-témoignage naît de l'ambiguïté du personnage que fut Céline, ce "traître-héros" d'une société qui accepte les bassesses des génies mais aussi la souffrance populaire qui crie l'humiliation de sa misère.

Dialogue entre une prostituée et son client de Dacia Maraini (1979: mise en scène d'Eve Bonfanti). Pièce féministe axée sur le pouvoir: le pouvoir du mâle sur la femelle. Mais bien plus que le temps d'une passe, le temps d'une vie. Corps salarié d'une pécheresse vierge car jamais visitée. Homme sans visage d'un client banal qui ressemble étrangement aux pères, aux maris, aux amants...

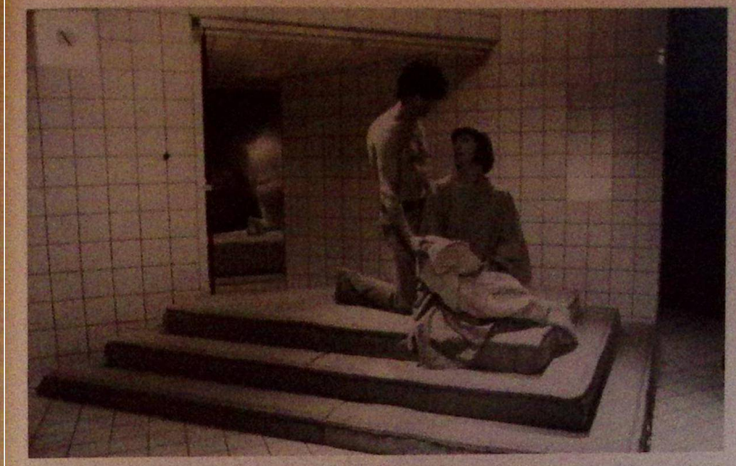
Concert à la carte de Franz-Xaver Kroetz (1980: mise en scène d'Eve Bonfanti). Une femme, pareille à des milliers d'autres, exécute les menus gestes d'une soirée pareille à tant d'autres puis, d'une manière inattendue, décide de se donner la mort.
Dans ces dernières heures d'un être broyé par la solitude totale, par l'indifférence d'autrui, par le manque absolu de communication, par la routine du travail, par la vie sans histoires, tout est dit mais pas une phrase n'est prononcée (si l'on excepte les "voix" de la radio et de la télévision). Projection, dans l'attitude du mutisme, de la résignation et de l'angoisse des petites gens, ce théâtre du quotidien aux gestes minutieux et aux silences éloquents véhicule une critique sociale en dehors de toute intention idéologique dans l'écriture.

«Karl Valentin». Mise en scène: Philippe van Kessel (1978). Masques et accessoires: Jean-Claude De Bemels. Musique: Jean-Yves Bosseur. **Sur la photo:** Micheline Hardy.

Plaisanteries d'après Anton Tchékhov (1980: mise en scène de Marcel Delval). Dans ce spectacle d'un comique grinçant, l'hystérie des personnages tchékhoviens s'imbrique au comportement pathologique des pensionnaires d'un hôpital psychiatrique. Comme dans la théâtrologie, le "malade-comédien" se libère de ses angoisses, exprime ses tendances émotionnelles latentes et revit, sur un mode ludique, un conflit traumatisant.

Ella de Herbert Achternbusch (1980: mise en scène de Philippe van Kessel). Ce spectacle pathétique fait de scènes qui fascinent et qui rebutent est le résultat de l'exploration d'une méthode théâtrale moderne d'un texte moderne. Dans un langage nouveau (torrent de mots bousculés, sans syntaxe, sans ponctuation), l'auteur hurle sa rage contre une société insignifiante où la culture est asphyxiée.
Ella, femme détruite et ballottée d'un endroit à un autre, symbolise l'errance misérable. Son fils la raconte. Quand il a fini son récit, il se tue. Deux personnages larvaires, grabataires, laminés par la vie: le mutisme de l'un, véritable transe théâtrale, sert de réceptacle à la logorrhée confusionnelle de l'autre, conscience embryonnaire d'un monde piétiné.

Têtes rondes, têtes pointues de Bertolt Brecht (1981: mise en scène de Philippe van Kessel, coproduction Théâtre de l'Est Parisien).
Transposition politique de la fable morale "Mesure pour mesure" de Shakespeare, la pièce de Brecht, aux résonances toujours actuelles, dénonce la montée du fascisme et démontre comment un Etat capitaliste, menacé dans son existence même par une crise économique et sociale, s'efforce de travestir le réel en lui



«Dialogue entre une prostituée et son client» de Dacia Maraini. Mise en scène: Eve Bonfanti (1979). Dramaturgie: Micheline Hardy. Décors et costumes: Claude Lemaire. Musique: Anne Sylvestre. **Sur la photo:** Claude Koener et Janine Godinas.

substituant une réalité imaginaire (provoquer un conflit raciste interne) de manière à piéger la colère des opprimés, à camoufler leur exploitation et faire avorter toute velléité de révolution.

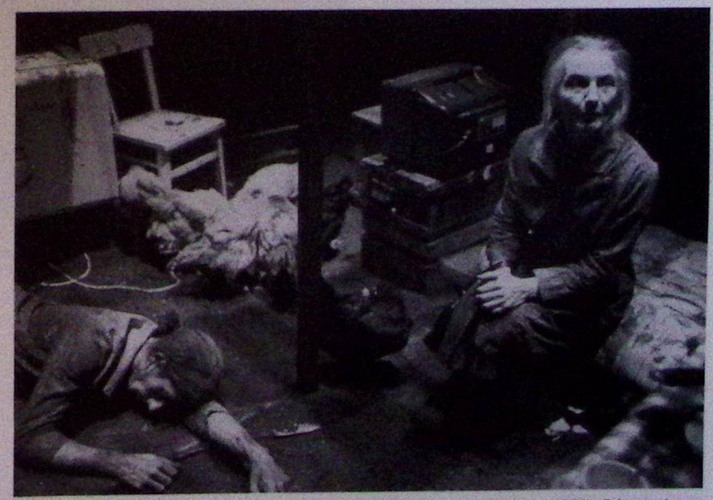
Les larmes amères de Petra Von Kant de Rainer Werner Fassbinder (1982: mise en scène de Marcel Delval).
L'auteur découvre les fissures d'un monde d'illusion fait d'images fabriquées par la technique. Cette même technique sert de support à la mise en scène en passant par l'oeil d'une caméra vidéo.
Le monde du mensonge, de l'hypocrisie, de la compromission ou celui de la vérité des sentiments, de l'authenticité permettent de disséquer et d'approfondir les rapports d'une femme au pouvoir, à l'argent, à l'amour, au péché, aux autres femmes...Dans un style savamment pervers, les images électroniques omniprésentes captent et diffusent, durant la représentation, des actions simultanées et des souvenirs ou souhaits d'un personnage perpétuellement plongé dans l'autoanalyse. Cette démultiplication de l'espace aboutit donc à toutes sortes de combinaisons, de structures et de dialectiques qui enrichissent, d'une manière considérable, le langage théâtral du spectacle.

Vingt minutes d'entracte d'après Karl Valentin (1982: mise en scène de Philippe van Kessel).
Les sketches imaginés par Valentin dépassent le niveau des canevas de café-théâtre: leur écriture contemporaine, précise et structurée est porteuse d'une réflexion corrosive sur la société et sur le théâtre. Basée sur la dénonciation des stéréotypes comportementaux de la petite bourgeoisie, la pratique théâtrale refusant les ficelles boulevardières manie l'efficacité comique des scènes où alternent la folie et l'absurde, où fonctionne la redoutable logique du "non-sense".

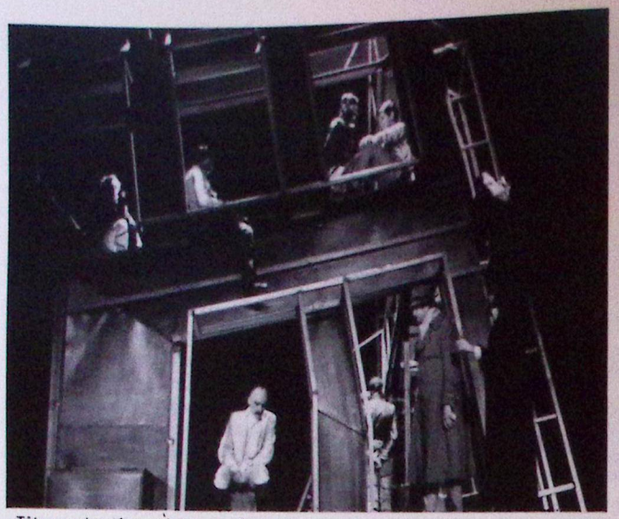
Liberté à Brême de Rainer Werner Fassbinder (1983: mise en scène de Philippe van Kessel).
Cette tragédie bourgeoise, inspirée par les minutes du procès d'une célèbre empoisonneuse du XIXe siècle, constitue une interrogation (sur la violence, le pouvoir, le sexe) dans laquelle l'auteur voit une incarnation du comportement révolutionnaire d'une femme dans ce qu'il peut avoir de désespéré. La mise en scène signifie donc à la fois l'oppression exercée par un absurde système de valeurs conventionnelles et la révolte dialectique astringente des marginaux, de tous ceux qui ont une opinion minoritaire.

Ethique et esthétique du Théâtre de l'Atelier

Modernité du répertoire, relation du



«Ella» de Herbert Achternbusch. Mise en Scène: Philippe van Kessel (1980). Décor: Jean-Marie Fievez. Musique: Jean-Yves Bosseur. **Sur la photo:** John Dobrynine et Simone Barry.



«Têtes rondes, têtes pointues» de Bertolt Brecht. Mise en scène : Philippe van Kessel (1981). Collaboration dramaturgique : Gaston Jung. Décors et Costumes : Jean-Marie Fievez et Rien Bekkers. **Sur la photo** : l'imposant dispositif scénique dans lequel évoluent Philippe Jutteau, Pascal Racan, Patrick Descamps, Michel Vanderlinden et Michel Bawedin.

théâtre à la musique, intégration des formes spectaculaires contemporaines, évolution de la dramaturgie de l'extrapolation didactique vers celle de la dénonciation critique, exploration d'un théâtre du quotidien créateur d'images fortes sont, à notre avis, les axes essentiels de l'écriture scénique du Théâtre de l'Atelier.

La modernité du répertoire plus théâtral que littéraire se manifeste notamment dans la prospection du théâtre allemand - Handke, Brecht, Lange, Sternheim, Valentin, Kroetz, Achternbusch, Fassbinder - dont les oeuvres contemporaines constituent un champ de réflexion (interrogations sur l'Homme, la Société, le Théâtre), un matériau dont la lecture à plusieurs degrés permet de réaliser un travail dramaturgique en profondeur et une recherche scénographique, d'atteindre une perfection formelle et un style de jeu non fonctionnarisé.

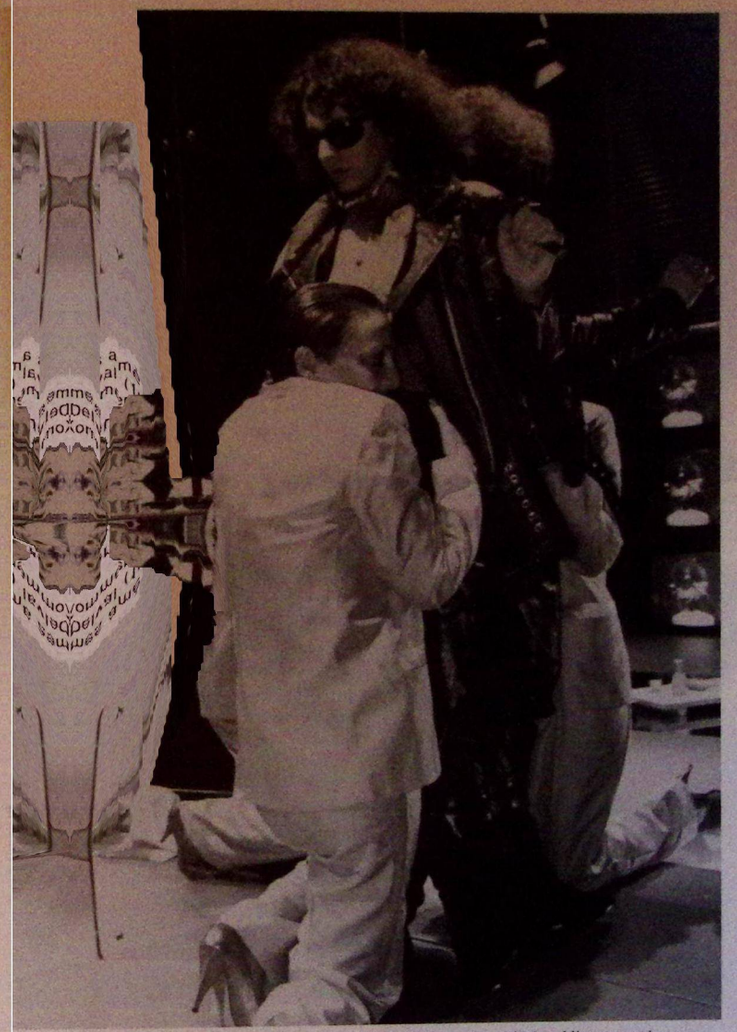
Dans la mesure où elle est créatrice d'atmosphères et d'images, la musique occupe une place importante dans les spectacles du Théâtre de l'Atelier. En effet, la musique, par son aspect lyrique et son rôle citationnel comme par sa fonction de rupture distanciatrice (dans **Le bourgeois Schippel,** par exemple), opère en tant que langage, moyen de signification et de communication, au même titre que les autres composantes scéniques (paroles, bruitages, déplacements, jeux, gestes, décors...).

La "performance", héritière du happening des années soixante, constitue un puissant catalyseur de certaines pratiques théâtrales actuelles où l'intégration scénique de la danse, de la mime, du chant, de la musique (et, plus récemment encore, de l'image électronique) démontre que le texte ne constitue pas l'ingrédient indispensable au théâtre. **Le pupille veut être tuteur** s'inscrit dans ce mouvement en rappelant brillamment que la mime peut être du théâtre à part entière, du théâtre dont les forces vives se situent dans les révélateurs sociaux de l'imaginaire que sont la vie de tous les jours, la fête, le jeu et le rituel.

Face à l'incompréhension d'une part importante du public, plusieurs Jeunes Compagnies s'installent progressivement dans l'esthétisme théâtral et s'enferment parfois dans des dramaturgies "pour initiés" au détriment de certains de leurs objectifs initiaux de démocratisation et de diffusion. Le spectacle **Karl Valentin** marque un point de rupture par rapport aux spectacles précédents de van Kessel. Le double désir de dépasser les limites d'une rigueur figée et d'arriver à une certaine mouvance du spectacle (permissivité/adaptation au public) traduit une sorte de retour au public, un (nouvel) essai de théâtre populaire sans complaisance qui évite les pièges de la facilité démagogique ou de l'érudition hermétique.

Une autre caractéristique importante du travail de l'Atelier se situe au niveau de l'exploration d'un théâtre du quotidien. Une petite employée dont le seul acte vivant consiste à se suicider (**Concert à la carte),** une vieille autiste dont le fils raconte la misérable vie **(Ella)** ... autant de faits et gestes ordinaires qui décrivent l'imaginaire et les difficultés de communication des petites gens (la "classe oubliée" au théâtre) dépassées par des situations apparemment banales mais absurdes, coincées par leur entourage professionnel ou privé. L'allégorie (hyper)réaliste de la mise en scène, qui prolonge jusqu'à l'infini des restes d'une société malade, et le besoin de débordement, de provocation dénonciatrice (vestige du militantisme de l'époque du théâtre à thèse) aboutissent à la création d'images-chocs à la Bunuel, de chorégraphies picturales à la Bob Wilson.

L'effritement des idéologies (parfois devenues des instruments de réduction causale et/ou des cautions dogmatiques), l'aspect facturel et éphémère des grandes matrices d'analyse (fonctionnalisme, structuralisme, freudo-marxisme, etc.), le déraillement vers la subjectivité universaliste, l'émiettement des sciences humaines (dont certaines tournent à vide) ainsi que leur incapacité épistémologique à élaborer des théories globales et cohérentes du monde, tous ces phénomènes expliquent, à notre avis, l'apparition d'explorations plurielles et qualitatives de l'actuel, de l'ordinaire et du périphérique , le développement d'une "sociologie de la vie quotidienne" à laquelle participent différemment nombre de pratiques théâtrales contemporaines.



«Les larmes amères de Petra Von Kant» de Rainer Werner Fassbinder. Mise en scène : Marcel Delval (1982). Décors et costumes : Jean-Marie Fievez et Colette Huchard. Images vidéo : Kommer Kleijn. **Sur la photo :** Micheline Hardy et Ilma de Witte.

Une politique d'ouverture et d'accueil

Le Théâtre de l'Atelier pratique une politique d'ouverture à l'égard de tous les "actants" de la création théâtrale :

- découverte ou confirmation de comédiens de talent : Alexandre von Sivers (Eve du Théâtre avec **Dialogues d'exilés**), André Lenaerts, Jeanine Godinas, Micheline Hardy, John Dobrynine, Francis Mahieu, Yves Hunstad, Madeleine Marie, Hélène Friedli et bien d'autres encore ;
- collaboration fructueuse de metteurs en scène d'envergure (Eve Bonfanti, Marcel Delval), de décorateurs ingénieux (Claude Lemaire, Jean-Marie Fievez, Jean-Claude De Bemels), de remarquables compositeurs (Marc Moulin, Jean-Yves Bosseur).

La politique d'accueil se manifeste par la présentation (outre les créations propres de l'Atelier que nous avons décrites plus haut) de :

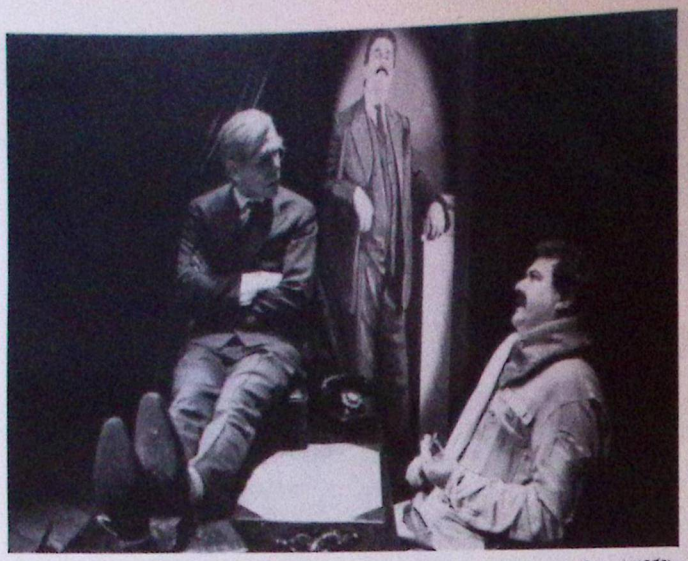
- créations originales de comédiens (Rufus et **Le Coqsilure,** Ronny Coutteure et **De Belges Histoires,** le mime-auteur Patrick Beckers, Charles Cornette et **La Jonglerie) ;**
- compagnies théâtrales (Spendid, Théâtre de Bourgogne, Théâtre Permanent de Clermont-Ferrand, Extyl Teatr, Théâtre de Carouge, Théâtre de la Planchette, Théâtre de la Salamandre).

Les lectures-spectacles constituent en outre des événements qui assurent la promotion de quelques auteurs (Miguel, Debattice, Rombaut, Hourez, etc...) et attirent l'attention du public sur les questions que se pose l'écriture contemporaine.

La diffusion

Le Théâtre de l'Atelier dispose rue Sainte-Anne d'un lieu qui, par son exiguïté (bien sympathique, par ailleurs), ne peut toucher qu'un public relativement restreint. Cette situation est compensée par le fait que l'Atelier diffuse ses spectacles :

- dans des lieux plus adaptés à la présentation de spectacles à grande mise en scène (exemples : Théâtre Expérimental de Belgique, Halles de Schaerbeek, Chapelle des Brigittines) ;
- en décentralisation (dans les Maisons de la Culture et les Foyers culturels de Wallonie) ;
- au cours de tournées à l'étranger (France, Italie, Canada, Suisse, Allemagne, Singapour...) ;
- dans le cadre de festivals : Festival de Stavelot (1975), Festival de Rennes (1976), Festival du Jeune Théâtre à Bruxelles (1977), Festival du Fourneau Saint-Michel (1979), Festival du Marais à Paris (1983), Festival International de Nancy (1983), Les Journées du Théâtre à Bonn (1983), Festi-



«Vingt minutes d'entracte» d'après Karl Valentin. Mise en scène: Philippe van Kessel (1982). Accessoires: Philippe Hekkers et Jean-Marie Vervisch. Costumes: Colette Huchard. Arrangement musical: Bob Leenaers. **Sur la photo:** Jean-Paul Connart et Francis Mahieu.

«Le pupille veut être tuteur» de Peter Handke. Mise en scène: Philippe van Kessel (version 1982). Dramaturgie: Toni Segers. Scénographie: Jean-Marie Fievez. Musique: Country Joe Williams. **Sur la photo:** Rudi van Vlaenderen et Yves Hunstad.

val International de Sant Arcangelo di Romania (1983), etc.

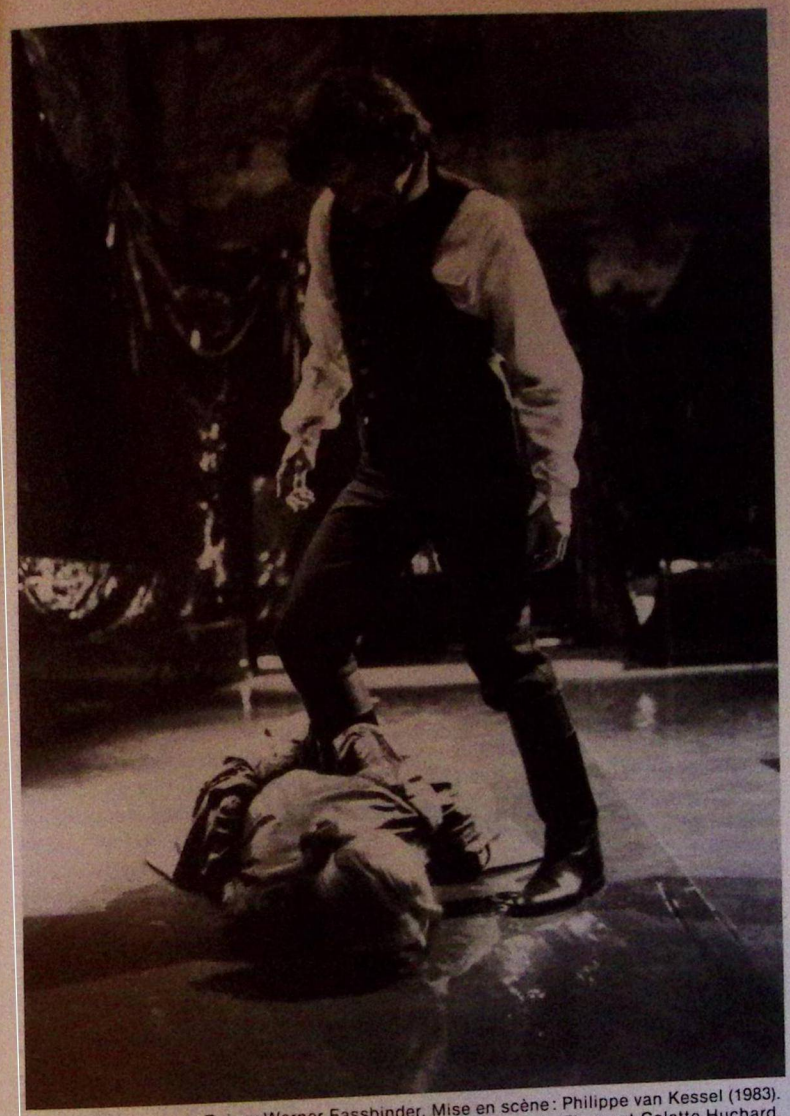
Malgré ces efforts couronnés de succès (les deux tiers de la diffusion se font hors siège), le Théâtre de l'Atelier souffre du manque flagrant de salles de spectacles. L'occupation (en 1986 ?) d'une deuxième salle polyvalente (à la rue des Tanneurs) résoudrait bien des problèmes et permettrait non seulement d'accueillir les nombreuses compagnies de théâtre amateur (qui, elles aussi, se heurtent à des difficultés matérielles pour montrer leurs spectacles au public bruxellois) mais aussi d'organiser des manifestations théâtrales et des rencontres internationales.

L'Atelier: une maison des arts contemporains, un lieu de rencontres interdisciplinaires

Désireuse de stimuler les matériaux d'expression les plus divers, **Françoise van Kessel** organise une succession variée d'activités et d'événements: EXPOSITIONS - CONCERTS-VIDEO - ATELIERS - RENCONTRES.

Depuis 1973, l'Atelier Rue Sainte-Anne programme des manifestations artistiques qui échappent aux structures traditionnelles. Délaissant les divisions tracées arbitrairement au sein des arts contemporains, l'Atelier constitue un lieu de rencontre privilégié entre différentes formes d'art. Ouvert à toutes les disciplines l'Atelier accueille, depuis dix ans, expositions, musique, arts plastiques et vidéo (sans oublier le théâtre dont nous avons abondamment parlé), laissant souvent s'entremêler les genres et les démarches personnelles.

Ainsi, l'Atelier a, entre autres, réuni des artistes comme Butor, Kolar, Pousseur et Bosseur ou encore a invité des peintres et des musiciens tels que Cueco, Luis de Pablo, John Cage et Tom Phillips.



«Liberté à Brême» de Rainer Werner Fassbinder. Mise en scène: Philippe van Kessel (1983). Dramaturgie: Micheline Hardy. Décors et costumes: Jean-Marie Fievez et Colette Huchard. Musique originale: Jean-Yves Bosseur. **Sur la photo:** Hélène Friedli et Bernard Grascyk.

A travers une cinquantaine de concerts en collaboration avec l'Ensemble Musique Nouvelle (Georges Ocurs Jr.) et le Groupe "Intervalles" de aris, l'Atelier a donné l'occasion au ublic d'écouter, à Bruxelles, les uvres des compositeurs contemorains.

En art vidéo, l'Atelier est parvenu à imposer rapidement. Depuis trois ns, la politique a été de créer l'événement en invitant les vidéastes et les responsables des festivals internationaux à venir présenter leurs oeuvres ou leurs sélections. Après Nam June Paik, Noël Harding, Bill Viola, Marie André et Claudia von Alemann ont ainsi proposé leurs vidéos les plus récentes tandis que les sélections des festivals de San Sebastian et d'Ithaca offraient un éventail des jeunes vidéos européennes et américaines.

Plusieurs tables rondes et colloques sur des thèmes comme "l'enseignement musical", "le fonctionnement d'une galerie autogérée" ou encore "le statut social de l'artiste plasticien" ont réuni critiques et spécialistes de l'art ou confronté artistes et représentants des pouvoirs publics.

Des expositions telles que "L'Art dans la ville", "Le Labyrinthe" (dans le cadre de Europalia Grèce), ou "Les peintres, les poètes, les musiciens et leurs partitions"; des manifestations comme "Satie International"; des stages sur "Le Rythme et l'Improvisation" ont constitué autant de rencontres entre des artistes venus d'horizons aussi divers que la musique, la peinture, l'architecture, la danse et le cinéma.

Parallèlement à ces points marquants de l'Atelier-Maison des Arts, il faut signaler les quelque quatre-vingts concerts de jazz belges et étrangers durant ces dix ans dont: Magma, Marc Moulin, Hattfield and the North, Philip Catherine, Charlie Mariano, Charles Loos, Nicolas Fiszman (débuts), un festival de jazz ("Big Jazz in Little Belgium"), etc.

L'Atelier Rue Sainte-Anne est sans conteste un véritable centre d'arts contemporains qui n'a d'égal à Bruxelles.

Orientation bibliographique

1. Publications, documents et archives de l'Atelier Rue Sainte-Anne
2. Articles de presse (Le Soir, La Libre Belgique, La Cité, la Dernière Heure...)
3. Les numéros 4 (1980), 6-7 (1981), 13 (1982) et 15 (1983) de la Revue Alternatives Théâtrales
4. Festival du théâtre belge, Europalia Belgique (1980, 128 pages)
5. Le théâtre belge de langue française, ouvrage collectif du Centre de Sociologie du Théâtre, Revue de l'Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles, 1983, 1-2, 282 pages ... sans oublier les interviews de Philippe van Kessel que nous remercions vivement pour son efficace et aimable collaboration.

Au moment où nous terminons la rédaction de cet article (décembre 83), il ne nous est pas possible de parler des créations théâtrales de l'Atelier en 1984 («Prothèses» de Roland Hourez et «Avec Ramsès» de Jacques Crickillon).

Histoire sommaire de

l'Abbaye d'Affligem et du fromage abbatial

par Jaak DE SMEDT

L'Abbaye d'Affligem et son fromage

Lorsqu'en 1074, six brigands féodaux d'Affligem entamèrent leur vie pénitentielle, ils jetèrent les bases de ce qui deviendrait plus tard la fameuse abbaye des Bénédictins (située, à Hekelgem, près d'Alost).
Comme les abbayes, à travers les siècles, ont toujours été exemplaires en hospitalité, il est évident que pèlerins et pauvres, qui y rendaient visite, devaient pouvoir jouir, par la même occasion, des agréments de la région. En fait, la règle de saint Benoît mentionne au chapitre 66: "Si possible, le monastère sera construit de telle façon que tout le nécessaire, à savoir l'eau, le moulin, le potager, ... soit à l'intérieur du monastère et que s'y exercent les différents métiers, pour que les moines ne soient pas obligés d'errer à l'extérieur, ce qui ne convient nullement à leur âme".
En dehors d'une puissante influence socio-culturelle sur l'environnement, nos abbayes (fidèles à leur Règle) ont toujours pourvu à leur subsistance dont le pain, les légumes et diverses boissons formaient la partie principale. Nous écrivons bien "formaient" parce que plusieurs facteurs ont contraint les abbayes à s'approvisionner

estiges de l'abbaye d'Affligem vers le milieu du XIXe siècle (Lithographie de Jobard). Revenus en 1869, les Bénédictins reconstruisirent leur monastère à partir de 1870.

l'extérieur; entre autres la diminuion des vocations religieuses, les frais d'investissements trop élevés our les matériaux et surtout, plus récemment, la récession générale.
Cependant les religieux ont toujours ultivé un goût pour le "noble"; il uffit de penser aux liqueurs comme Chartreuse, Bénédictine" et au froage "Notre-Dame du Port de Sa[illegible]". Et qui ne connaît Dom Pérignon, ui se trouve à la base de notre hampagne actuel? Et même, dans otre pays, nous trouvons quelques evsayes qui produisent des bières élèbres de haute fermentation, ou ui en ont été les producteurs origiaux comme les bières d'Affligem, ixtus, Leffinge, Orval, Steenbrugge, ochefort, Leffe, Chimay, etc...
ntre 1898 et 1940, l'Abbaye d'Affligem était partout renommée pour on ... lait. En effet, après avoir installé, en 1896, l'électricité et le hauffage à vapeur, on y concevait le lan d'établir une laiterie. Dom Pierre l'Affligem, maître d'oeuvre, faisait onstruire le bâtiment à l'est du réectoire. La laiterie PAX a commencé fonctionner le 12 janvier 1898.
es fermiers de la région, et même e Zellik, faisaient apporter le lait à eurs frais. Ils étaient payés selon la eneur en matières grasses de leur ait. En plus, ils recevaient une somme pour le lait écrémé.
Au début de l'année 1914, on comptait à peu près 600 membres, atteignant le débit de 12.000 litres par jour. La laiterie recevait un centime par litre pour la préparation et, en plus, du lait battu en guise de paiement pour l'expédition du beurre, vendu surtout en Wallonie.
Durant la guerre 1914-1918, la production quotidienne était d'environ 2.000 litres de lait qui ne pouvaient être transformés en beurre. Les moines de l'abbaye en faisaient du fromage: Camembert, Gouda et Port-Salut. Ce fromage était vendu jusque dans la région de Wavre, car le fromage hollandais ne pouvait être importé en Belgique.
Une nouvelle laiterie a été construite en 1925, près de la ferme abbatiale. De même, les installations étaient rénovées; on importait, entre autres, du Danemark une pasteuriseuse pour le lait et la crème. La laiterie occupait alors une superficie de 666 mètres carrés.
La gestion de la laiterie fut assurée par un prêtre-moine, nommé directeur, le Révérend Père Tobias Vergauwe, (1889-1964), qui était réputé dans la région pour ses connaissances et son métier. Tout en travaillant, le R.P. Tobias est resté un religieux exemplaire. Son sens d'humour subtil ne transgressait jamais les limites imposées par le respect d'autrui et de la charité. Que ce soit dans la brasserie ou dans l'industrie laitière, il aspirait à faire des produits excellents. Entre-temps, plusieurs laiteries avaient été fondées dans les environs, de sorte que le nombre d'adhérents diminua fortement. En 1930, la production était réduite à 4.000 litres par jour, un tiers seulement du débit de 1914. Cependant le R.P. Tobias, devenu chef technique

De forme cylindrique, le fromage de l'Abbaye d'Affligem contient 45 % de matières grasses par 100 grammes de fromage desséché.

En fin de fabrication, les fromages sont transportés dans les caves d'affinage où ils sont déposés sur des rayonnages secs.

et conseiller d'autres usines laitières, aimait bien les aider à obtenir le même résultat excellent. Dès 1945, l'Abbé Robert Demuynck, en plus de sa fonction de maître fromager, prenait la direction de la laiterie.
En 1982, l'Abbé Robert a conclu un accord avec J. DE SMEDT de la fromagerie LINDENHOF à Opwijk, afin de développer la production du fromage de l'Abbaye d'Affligem. Ensemble, nous visons à assurer le goût traditionnel du fromage abbatial par des méthodes de production modernes.

Procédé de production du fromage abbatial d'Affligem

Le fromage abbatial d'Affligem est un fromage pressé, préparé exclusivement avec du lait de vache; pâte demi-dure, laitage ni bouilli, ni pétri, mais légèrement salé et affiné. Le fromage d'Affligem a un goût pur, agréable et légèrement piquant.

Technique élémentaire de la fabrication

Le fromage d'Affligem est fabriqué avec du lait pasteurisé de très bonne qualité; la préparation du caillé se fait dans des cuves à fromage du type hollandais.
Le lait, sortant des réservoirs, est transvasé à la pompe dans des cuves à fromage et chauffé jusqu'à 30°. Des ferments spécifiques sont ajoutés ainsi qu'une petite quantité de présure qui transformera le lait en une masse caillée uniforme, dans un délai de 20 à 30 minutes. A l'aide de couteaux à propulsion mécanique et attachés aux cuves à fromage, on coupe d'abord le caillé en morceaux. Ensuite, les couteaux sont remplacés par des lames et on continue à remuer la pâte afin de favoriser la sortie du petit-lait. Entre-temps, le caillé s'est agglutiné en petits morceaux, de telle sorte que la sortie du petit-lait soit stimulée. On interrompt le malaxage au moment où les particules du caillé sont de la grosseur d'une noisette.
Le petit-lait, qui s'est séparé, est décanté, de manière à ne laisser dans les cuves à fromage que les particules du caillé.
On lave ensuite le caillé en ajoutant à peu près 20 litres d'eau par 100 litres de lait. On continue encore à remuer, et puis on élimine le petit-lait dilué.
Le caillé se présente à ce moment sous forme de grains de blé assez fermes. On rassemble le caillé au bout de la cuve où il est pressé; à cette fin, on place des plaques métalliques sur le caillé.
Un quart d'heure après la mise sous presse, on éloigne les plaques; le caillé est coupé en morceaux égaux qu'on place dans des moules cylindriques.
Pour achever l'égouttage du caillé, la mise en forme des fromages se fait sous pression. Cette phase, qui dure environ 4 heures, précède le démoulage et la submersion dans un bain de saumure pendant 12 heures.
Pour terminer l'opération, on transporte les fromages dans les caves d'affinage, où ils sont placés sur des rayonnages secs. La température dans la cave d'affinage est de 12 à 16°C. avec un degré relatif d'humidité de 90-95%. Au début de la maturation les fromages sont souvent retournés.

Caractéristiques

Forme: cylindrique à faces parallèles plats et bords légèrement courbés.
Dimensions:
diamètre de 12 cm - poids: 1 kg
diamètre de 18,5 cm - poids: 2,3 kg.
Emballage: cellophane, entre autres...
Croûte: lisse et molle au toucher, de couleur brune foncée.
La croûte peut présenter un léger suintement, mais elle ne peut ni coller aux doigts, ni être glutineuse.
Consistance:
à pâte demi-dure. Le laitage doit être souple, sans toutefois se liquéfier, homogène, de couleur claire et uniforme, sans ou avec peu de cavités.
Composition:
le fromage d'Affligem contient 45 gr de matières grasses par 100 gr de fromage desséché; 100 gr de fromage contiennent 48 gr de poids sec.
Qualification-Contrôle:
l'examen du fromage consiste en une analyse organoleptique et une analyse chimique. L'analyse organoleptique est faite, par des contrôleurs préposés, sur des fromages affinés; elle comporte les rubriques suivantes: présentation, croûte, odeur, goût, couleur et consistance. Quant à l'analyse chimique, elle permet de déterminer le contenu en matières grasses et le poids sec.

vis - échos - avis - échos

Un événement exceptionnel au Musée des Beaux-Arts de Mons: l'exposition «Art et Sport».

Du 23 mars au 3 juin 1984, le grand public, les sportifs et les amateurs d'art sont conviés, au Musée des Beaux-Arts de Mons, à un événement exceptionnel. En effet, la Ville de Mons organise, en étroite association avec l'A.S.B.L. «Centre de Création Artistique de la Ville de Mons» et le Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique, une exposition, de portée internationale, intitulée «Art et Sport» et, ceci, en prélude aux Jeux Olympiques de Los Angeles. Il s'agit, en outre, d'une première mondiale, ce thème n'ayant encore jamais été traité à ce jour.
Cette manifestation rassemblera les plus grands chefs-d'oeuvre réalisés au XXème siècle sur ce sujet si attachant et si actuel qu'est le sport. Parmi les quelque trois cents peintures, sculptures, affiches, objets d'art décoratifs et photographies en provenance des plus grands musées d'Europe et des Etats-Unis, ainsi que de diverses collections, relevons, au passage, des oeuvres du Douanier Rousseau, de Picasso, Léger, Magritte, Herbin, Bombois, Rodchenko, Baugniet, Ernst, Picabia, Dubuffet, César, Calder, Delaunoy et de bien d'autres artistes.
Des cubistes aux surréalistes, des naïfs aux futuristes, tous les grands courants artistiques de ce siècle y seront représentés, faisant de cette exposition un véritable panorama de l'Art contemporain. Il est, en outre, certain que le thème du Sport rendra accessible à tous cette manifestation culturelle originale.
Deux expositions annexes viendront judicieusement compléter cet événement sans précédent. La première de ces manifestations complémentaires «Le Sport chez les Peintres naïfs» se tiendra à la Galerie 7, la seconde «Le Journalisme Sportif» aura pour cadre la Salle Saint-Georges. Ces expositions se dérouleront dans un rayon de 250 mètres autour du Musée des Beaux-Arts et seront accessibles gratuitement aux visiteurs qui auront acquitté le droit d'entrée à l'exposition «Art et Sport».
A la fois, guide précieux pour la visite et document scientifique de tout premier ordre, le catalogue de l'exposition, qui sera édité incessamment, comportera la reproduction de toutes les oeuvres exposées, dont de nombreuses planches en couleurs. La préface et les textes de ce catalogue seront rédigés par des personnalités importantes du monde des arts.

René Magritte: "Le joueur secret", 1927.

Renseignements pratiques
Lieu: Musée des Beaux-Arts, rue Neuve 8 à 7000 Mons.

Période: du 23 mars au 3 juin 1984.
Jours d'ouverture: tous les jours (sauf les lundis) de 10 à 18 h; les week-ends, de 10 à 20 h. Ouvert exceptionnellement les lundis 23 et 30 avril.
Des visites guidées en français, néerlandais, anglais et allemand seront organisées, à la demande des groupes, tous les jours, sauf les dimanches après-midi. Pour ces visites, une réservation par écrit ou par téléphone est indispensable au moins 10 jours d'avance. Pour les visiteurs individuels, des visites commentées sont prévues le week-end, en français à 11 et 15 h; en néerlandais à 10h30 et à 14h30.

Pour tous renseignements complémentaires et réservations: s'adresser à Exposition «Art et Sport», Hôtel de Ville, 7000 Mons; tél. 065/31.72.68.

La Commission Education et Action Culturelle

Dans le souci de mieux informer le public, les membres du corps enseignant et les promoteurs d'activités culturelles, la COMMISSION EDUCATION ET ACTION CULTURELLE dans les musées (Commission émanant de l'Association Francophone des Musées de Belgique) a réalisé un dossier consacré aux publications éducatives éditées et disponibles dans les musées.

Ce dossier s'articule en trois parties

1° Une réflexion théorique sur la nature, le contenu, la forme des publications éducatives éditées par les musées

2° Une liste des publications disponibles, par musée

3° Un aperçu des autres ressources éducatives: services éducatifs, musée valise, muséobus, expositions itinérantes, animations...

Ce travail d'équipe témoigne de la vitalité de nombreux musées de la partie francophone du pays.

Grâce aux renseignements qu'il fournit, il se veut utile à tous ceux qui s'intéressent à l'action éducative des musées, notamment les parents, les animateurs et les enseignants.

Les publications éducatives dans les musées francophones de Belgique, 34 pages.

Disponible, sur simple demande, au prix de 50 Frs, auprès de la Commission Education et Action Culturelle, c/o Service Educatif, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire, 10 à 1040 Bruxelles. Tél. 02/733.96.10 - ext. 215.

EUROPALIA 85 sera consacré à l'Espagne

Suite à l'acceptation officielle du gouvernement espagnol, Europalia annonce que son 8ème festival sera consacré à l'Espagne, en automne 1985, sous l'appellation "Europalia 85 España".

Selon la tradition, un vaste programme d'expositions et de manifestations est en cours d'élaboration en vue de présenter en Belgique toutes les facettes de la culture espagnole, tant par les oeuvres de son passé prestigieux que par sa créativité contemporaine.

Pour élaborer ce programme, l'équipe actuelle, composée de Messieurs Robert De Smet, Michel d'Ursel, Gilbert Thibaut de Maisières, Paul Willems, Mesdames Nadine de Kerchove de Denterghem et Madou Moulaert, accueille Messieurs Herman Liebaers, en qualité de Commissaire Général, et Hadelin Donnet qui, en qualité de Directeur, se joint à Robert De Smet.

Rappelons que le dernier Europalia consacré à la Grèce a réuni avec ses 35 expositions, ses 560 spectacles, en deux mois, environ un million de visiteurs et spectateurs.

Europalia est une tribune de dimension européenne ouverte à toutes les expressions artistiques et accessible au public tant belge qu'international.

Europalia 85 España
Octobre-novembre-décembre 85
Information: Europalia 85 España 10, rue Royale
1000 Bruxelles.

Des plans de ville en relief pour aveugles

Du 29 septembre au 1er octobre s'est tenu à Bruxelles le premier symposium européen sur les plans de ville en relief à l'usage des non-voyants sur le thème **"Faire voir les villes européennes aux non-voyants".**

Le problème le plus complexe pour l'aveugle consiste à comprendre la topographie d'une ville, à placer tous les éléments importants dans leur position respective, bref, à s'orienter. Hors, jusqu'à ce jour, les non-voyants ne disposaient pas de plans de ville correspondant à leurs besoins.

Pour combler cette lacune, le Rotary Club de Bruxelles-Est a fait établir, en collaboration avec la Ligue Braille et sur base des expériences réalisées dans ce domaine à l'échelon international, une série de **plans en relief de Bruxelles** avec indications en braille.

Certains de ces plans sont à la disposition des intéressés, depuis mars 1983, à l'Office du Tourisme de Bruxelles ainsi qu'à la Ligue Braille, moyennant une redevance modique.

Ces plans de ville à l'usage des non-voyants sont fournis avec une liste d'informations utiles pour leurs utilisateurs, rédigée en braille.

Cette initiative rotarienne a trouvé un large écho chez les personnes et les établissements d'enseignement intéressés.

Cet intérêt croissant témoigné à l'établissement de plans de ville à l'usage des aveugles a toutefois engendré un risque: celui de l'utilisation de symboles différents sur ces plans selon la ville, la province ou le pays.

Une telle diversification priverait ces plans d'une grande partie de leur utilité.

Pour faire obstacle d'emblée à une telle évolution, le Rotary Club Bruxelles-Est s'est fixé un deuxième objectif: la normalisation des symboles utilisés lors de la fabrication des plans de ville, en ce qui concerne la communauté européenne.

L'adoption d'un système unifié de symboles en relief apporterait une aide efficace et substantielle à l'insertion des non-voyants dans notre vie de tous les jours.

Le Studio du Crédit Communal, à Bruxelles, a abrité récemment une étonnante exposition:

"Ces sacrés petits trains"

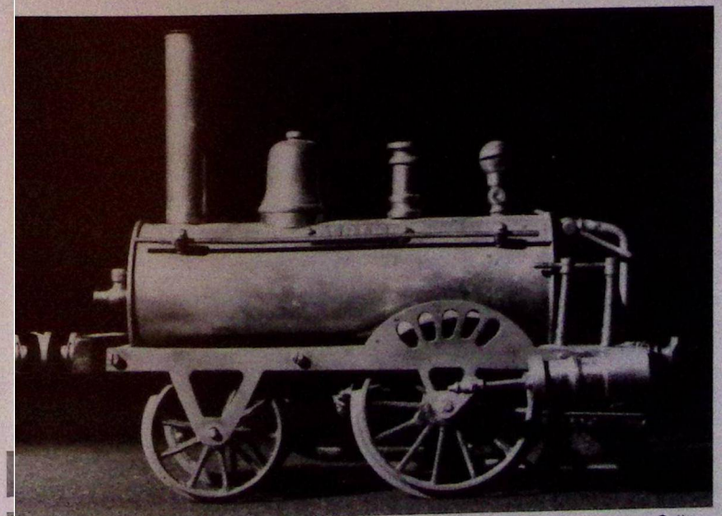
Un train-jouet d'autrefois fait maintenant son entrée parmi les objets d'art aux valeurs reconnues, tant sur le plan esthétique que technique, et ainsi historique comme objet porteur de nombreuses connotations sociales et affectives. Jadis donné à des enfants gâtés ou rêveurs sachant ou ne sachant pas puiser en lui les mille joies de l'évocation du voyage et de l'aventure, le train-jouet prend subitement une toute autre dimension: ses couleurs féeriques, sa technicité poussée, son haut pouvoir ludique ont cessé de jouer leur rôle premier pour devenir, par le biais de la collection d'objets anciens, les éléments actifs d'un retour adulte sur un passé d'enfant dont on a la nostalgie.

Le Crédit Communal vient de lui consacrer toute une exposition; ce fait marquant, sans précédent par son importance depuis cette "redécouverte" du train-jouet ancien, a donné toute sa dimension culturelle à ce qui pouvait passer pour un simple engouement de collectionneur. Car le train-jouet, s'il a fait partie de la vie de millions d'enfants pendant plus d'un siècle et demi, fait partie de notre patrimoine culturel et affectif; pour en avoir rêvé devant la vitrine d'un marchand de jouets ou pour avoir eu la chance d'en posséder un, nous ne sommes pas - ou plus - insensibles à ces immenses gares multicolores en tôle dont les signaux lumineux changent magiquement de couleur au passage des trains électriques filant sur les rails en fer-blanc.

Ces trains de rêve aux formes naïves mais si "parlantes" aux enfants, nous les avons retrouvés par centaines, depuis les trains princiers fabriqués en Allemagne jusqu'aux humbles trains de bazars valant quatre sous que les ferblantiers français, espagnols ou anglais savaient produire en quantités immenses.

Du pauvre wagon de voyageurs à quatre roues jusqu'au "Pullmann" à boggies de l'Orient-Express, de la petite locomotive mécanique à la splendide "Pacific" à vapeur vive ou électrique, voilà, à travers l'histoire d'une trentaine de marques de plus de dix pays, comment une vingtaine de collectionneurs européens les plus prestigieux ont joint leurs plus belles pièces à celles prêtées par des musées spécialisés pour réunir, du 7 décembre au 12 février dernier, au Passage 44 à Bruxelles, une collection extraordinaire qui a enchanté les milliers de visiteurs (en majorité des adultes) qui ont parcouru cette exposition vraiment hors du commun.

Un magnifique livre de références de 208 pages, richement illustré - 80 reproductions en couleur et plus de 100 documents en noir et blanc - est encore en vente, au prix de 500 F, au Crédit Communal de Belgique, boulevard Pachéco 44 à 1000 Bruxelles.

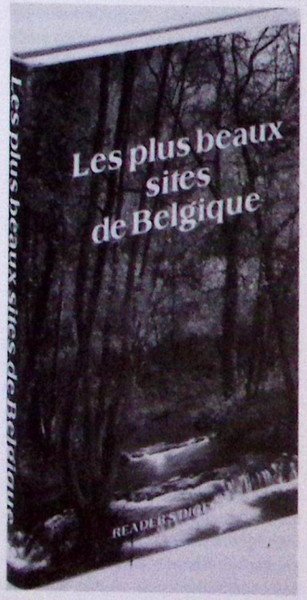


Martin (± 1883). Locomotive entièrement en laiton. Train de plancher. Vapeur vive. Cylindres oscillants à l'arrière. Longueur: 20 cm.

avis - échos - avis - échos

Les plus beaux sites de Belgique

Après l'énorme succès de ses deux premiers ouvrages consacrés à notre pays, "Les plus beaux villages de Belgique" et "La Belgique Buissonnière", le Reader's Digest nous propose un livre merveilleux qui ravira tous les amoureux de la belle nature et qui en étonnera également beaucoup.



Présenter cent-vingt paysages typiques et diversifiés pour notre petit pays semblait en effet une gageure: le pari est pourtant largement gagné. L'approche du sujet est thématique: le relief, l'eau, la végétation et les sites dus à la main de l'homme sont successivement abordés, suivis d'un chapitre plus scientifique consacré au relief, au climat, à la géologie, l'hydrographie et la végétation belges.
Fruit de la collaboration d'une équipe de géographes et de photographes de qualité - les photos sont superbes - ce livre, à l'intérêt pédagogique non négligeable, mérite la plus large diffusion. Notons avec plaisir que le Brabant y est largement présent. Son prix de vente est de 1.495 F. chez l'éditeur et dans les bonnes librairies.

La collection "Regards", au Vidéobus de Bruxelles

Créé en 1975, pour répondre aux besoins de communication et d'expression audio-visuels, le Vidéobus de Bruxelles est aujourd'hui doté d'un important centre de captation et de montage.
Il vient de réaliser des vidéogrammes accueillant les programmes représentatifs des différentes écoles de cinéma documentaire. C'est un cinéma extrêmement riche, souvent méconnu, qui exprime un point de vue sur des sujets d'intérêt social, politique, économique et culturel, destinés à une diffusion dépassant un contexte local.
La collection "Regards" nous fait découvrir deux vidéocassettes de **Jaco Van Dormael** : **" Les voisins"** qui dresse le portrait d'un quartier de Bruxelles et **"Sortie de Secours"** traitant de la délinquance et du décrochage scolaire.
" Halles Together" de Wilbur Leguebe perce le secret des Halles de Schaerbeek. **" Tout cela est tout à fait déplorable" de Mirko Popovitch** relate une descente de police dans un café de jeunes et une confrontation d'idées entre ceux-ci et le commissaire.
Dans **" Mais nous sommes tous antiracistes" Thierry Odeyn** nous introduit au coeur des débats auxquels se livrent les "blancs" sur l'immigration. **" Anonymes" de Marcel Wynands** vise à sensibiliser les pouvoirs publics et la population au phénomène d'analphabétisme. Et enfin **" Les femmes et les enfants d'abord" de Marianne Osteaux** qui étudie le sujet délicat de l'avortement.
Pour tous renseignements: VIDEOBUS DE BRUXELLES, Rue Royale Sainte-Marie 113 - 1030 BRUXELLES Tél. 02/216.80.39.

Salon professionnel "Brussels Travel Fair 1983"

Notre Fédération a participé, du 25 au 27 novembre dernier, sous l'égide de l'Office de Promotion du Tourisme de la Communauté française de Belgique, au Salon professionnel "Brussels Travel Fair", en un stand commun avec la Province de Hainaut.

Les manifestations culturelles et populaires

MARS 1984

1 BRAINE-L'ALLEUD: Au Foyer Socio-Culturel, 4, rue Jules Hans: William Scheller, auteur-chanteur-compositeur (à 20 h.).
BRUXELLES: A l'Auditorium des Musées Royaux des Beaux-Arts, 3, rue de la Régence: Midis du Cinéma; au programme: «Costakis, le collectionneur» de Barrie Gavin (à 12h30) - Au Théâtre National - Centre Rogier (Grande Salle): «Le 7e jour, Dieu créa les autres» de Mark Medoff, avec, entre autres, Lesly Hunton et Raymond Avenière - Dans la Petite Salle: «La salle à manger» de A.R. Gurney Jr. Ces deux spectacles sont donnés jusqu'au 10 mars - Dans la Salle d'Exposition des «3B»: Exposition «Le Domaine de la Lice» (jusqu'au 10 mars) - A l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 29, rue Vautier: Exposition «Insectes spectaculaires du monde entier - Collection Fritz Carpentier». L'exposition est ouverte tous les jours, de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h., jusqu'au 8 avril. Entrée libre - Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire: Exposition «Pèlerinages aux divinités hindoues - L'Inde d'hier et d'aujourd'hui». Ouvert les jours pairs jusqu'au 8 avril - Exposition «Spéléologie» avec reconstitution de la Salle des Taureaux de la Grotte de Lascaux (jusqu'au 22 avril) - Exposition «Armes et armures japonaises» (jusqu'au 22 avril).

3 TIRLEMONT: Grand cortège carnavalesque.

4 VILLERS-LA-VILLE: Grand cortège carnavalesque.
ZEMST: Grand cortège carnavalesque.

6 BRUXELLES; Grand cortège carnavalesque (à 14 h).
LOUVAIN: Cortège carnavalesque des étudiants (à 16 h).
VILVORDE: Grand cortège carnavalesque (à 20 h).

9 BRAINE-L'ALLEUD: Au Foyer Socio-Culturel, 4, rue Jules Hans à 20 h: «Regös», ensemble hongrois de musique folk et danses exécutées par des jeunes hongrois de Tubize «Les Kúlacs».

11 KRAAINEM: Grand cortège carnavalesque.

11 NIVELLES: Grand cortège carnavalesque.

NIVELLES: Carnaval Aclot avec sortie des groupes nivellois, grand feu des Gilles et feu d'artifice (à 20 h).

BRUXELLES: Au Centre des Riches Claires, 24, rue des Riches Claires (de 12h30 à 14h): Midis littéraires; au programme: «William Cliff» présenté par Van Tighem.
HELECINE: Au Domaine provincial (Ancienne Abbaye d'Heylissem), 2, rue Armand Dewolf: «Les couronnes du roi» par l'Atelier et Théâtre du Copeau (à 14h30).

BRUXELLES: Aux Musées Royaux des Beaux-Arts, 3, rue de la Régence: Midis du Cinéma; au programme: «Chaque enfant» d'Eugène Fedorenko et «L'Art et la Machine» d'Adrian Maben (à 12h30).

LOUVAIN: Grand cortège carnavalesque.
ZAVENTEM: Grand cortège carnavalesque.

ZOUTLEEUW (LEAU): Grand cortège carnavalesque.

BRUXELLES: Au Théâtre National - Centre Rogier (Petite Salle): «Maison de poupée» d'Henrik Ibsen (jusqu'au 24 mars, ainsi que du 3 avril au 5 mai et du 15 au 27 mai).

WOLUWE-SAINT-LAMBERT: Au Château Malou, 45, chaussée de Stockel: Conférence-débat «Magie et Parapsychologie» par le Docteur Jean Dierkens (à 20h.).

23 WOLUWE-SAINT-LAMBERT: Au Château Malou: Conférence-débat «Paysannerie, magie et sorcellerie aux XVIe et XVIIe siècles» par Robert Muchembled, maître assistant à l'Université de Lille III (à 20h).

24 BRUXELLES: Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon International des Vacances, du Tourisme et des Loisirs - Expo-Printemps 84 - Forum des Nations (jusqu'au 1er Avril).
LANDEN: Grand cortège carnavalesque.

25 HUMBEEK: Grand cortège carnavalesque.
SCHERPENHEUVEL (MONTAIGU): Grand cortège carnavalesque.

29 BRUXELLES: Aux Musées Royaux des Beaux-Arts: Midis du Cinéma; au programme «Potiers japonais à l'oeuvre» de Marty Gross et «Dieric Bouts» d'André Delvaux (à 12h30).

30 BRUXELLES: A la Bibliothèque Royale Albert Ier: Concert du Midi; au programme: Jozef De Beenhouwer (piano) interprète des contes et ballades de Peter Benoit (à 12h30).

31 AARSCHOT: Grand cortège carnavalesque.

AVRIL 1984

1 HAL: Grand cortège carnavalesque.
NEERHEYLISSEM (HELECINE): Grand cortège carnavalesque.

3 BRUXELLES: Au Théâtre National - Centre Rogier: «L'Eveil du Printemps» de Frank Wedekind (jusqu'au 8 avril).

6 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B», 61, rue du Marché aux Herbes: Exposition «Hainaut, terre de batailles» (jusqu'au 21 avril).
NIVELLES: Au Waux-Hall, Grand-Place: Guy Bedos.

7 WOLVERTEM: Grand cortège carnavalesque.

8 DIEST: Grand cortège carnavalesque.
GOOIK: Grand cortège carnavalesque.
HELECINE: Au Domaine provincial (Ancienne Abbaye d'Heylissem): Grand Jogging et Semi-Marathon (parcours de 5,10 et 21 km). Inscriptions sur place. Départ à 14h.

11 HELECINE: Au Domaine provincial (Ancienne Abbaye d'Heylissem): Exploration du Monde; au programme «Splendeur et Charme de la Thaïlande» (à 20 h).

23 HAKENDOVER: Procession du Divin Rédempteur (dans la matinée après la grand-messe) suivie d'une chevauchée particulièrement spectaculaire à travers champs.
LEMBEEK: Marche militaire de Saint Véron avec la participation de quelque cent trente fantassins et de plus de cent cavaliers. Départ à 8 h. du matin; retour vers 17 h.

29 GREZ-DOICEAU: Procession historique et équestre de Saint Georges avec la participation d'une centaine de cavaliers (vers 10h30 après la messe solennelle).